En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 OCTOBRE 1946 — no 50

OBSERVATOIRE

Le droit de vote

Le 6 novembre aura lieu à Edmonton la tenue d'élections municipales. La Chambre de Commerce des Jeunes fait à cette occasion une intense propagande, afin d'amener les électeurs à voter nombreux ce jour-là.

Le droit de vote est l'une des plus importantes prérogatives des citoyens dans nos régimes démocratiques. De l'exercice de ce droit dépend, pour les années qui suivent, la bonne ou la mauvaise administration de la chose publique.

Malheureusement, il y a tendance chez plusieurs dans nos démocraties à négliger leurs devoirs de citoyens. Ce sont surtout (chose curieuse) chez les éléments sains et modérés que l'on trouve le plus d'apathie, lorsqu'il s'agit d'exercer quelque influence publique. Les éléments aux idées dangereuses et subversives, par contre, ne laissent échapper aucune chance d'arriver à leur fin. Le résultat, on le voit en certaines démocraties, même en certaines régions de notre pays, c'est que la direction passe souvent aux mains de nos pires ennemis. Ce n'est plus alors une simple négligence de notre part, c'est de la sottise aveugle et une véritable trahison de nos propres intérêts.

Il est grand temps que nous sortions de notre torpeur et de notre sommeil. Sinon nous pourrions peut-être un beau matin nous réveiller avec un régime socialiste ou communiste, dirigé par une bande de ganaches.

Une saine démocratie ne peut exister que si tous les éléments sains qui la composent remplissent leur devoir de façon consciencieuse, non seulement le jour des élections, mais dans toutes les sphères de la vie publique.

Il importe donc de bien choisir ceux qui doivent diriger nos destinées, et de les surveiller, une fois élus, pour qu'ils remplissent parfaitement leur mandat. Dans le domaine politique, scolaire, économique, choisissons des représentants de toute confiance et exigeons d'eux qu'ils tiennent parole.

P.-E. B.

* * *

Québec, ville de France

M. Henri Jacob, délégué spécial du Conseil général de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Paris aux fêtes du centenaire de cette société à Québec, à la fin de septembre, a fait l'éloge suivant de la vieille capitale:

"Québec me donne vivement l'impression d'une ville française. Naturellement je n'ai pas encore eu le temps de visiter beaucoup, arrivée ici depuis hier soir seulement, mais une heure passée dans vos murs suffit pour être frappé par les caractéristiques nettement françaises — c'est à s'y méprendre — de votre architecture et de votre aménagement urbain. Les petits toits pointus, les courbes de vos rues, qui ne sont pas tout à fait rectilignes comme dans les grandes villes américaines, voilà qui évoque Nantes, Chartres et beaucoup d'autres coins de ma patrie".

Les Québécois amoureux de leur ville seront fiers de ce témoignage désintéressé et continueront leurs efforts pour conserver une caractéristique si remarquable.

Décoration française au lt-col. Sévigny

Le lieutenant-colonel Pierre Sévigny, de Québec, vétéran de la dernière guerre, où il fut gravement blessé, et présentement commandant du Régiment de Québec, de l'armée de réserve, vient d'être décoré par le gouvernement français de la Croix de guerre avec étoile d'argent, en reconnaissance des faits d'armes accomplis pendant la campagne de France, en 1944.

Le lieutenant-colonel Sévigny était déjà titulaire de plusieurs décorations militaires, et c'est l'un des grands héros canadiens-français de la dernière guerre.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Royal Campeau, Steveton, B. C.

Louis Leduc, Chauvin, Atla

Mlle J. Lalonde, Calgary, Alta

François Déry, Cold Lake, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Photographie du nouvel hôpital Saint-Joseph, de Vancouver, qui a été bénit le 2 octobre dernier. Cet hôpital qui a coûté $400,000 est sous la direction des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Journée de l'Association

Appel du président général

En ma qualité de président général de l'A.C.F.A., je prie toutes nos paroisses de tenir leur "Journée" dès cet automne. En effet, la saison qui suit les battages est la plus favorable pour tous. En accomplissant ce travail dès maintenant, nous pourrons ensuite consacrer tous nos efforts à d'autres besognes pour le plus grand bien de tous les nôtres.

Lors de sa dernière réunion régulière, l'Exécutif de l'Association a résolu de faciliter la perception annuelle, en fournissant des enveloppes spéciales pour la "Journée de l'Association". Cette initiative, jointe à la visite à domicile, devrait produire d'excellents résultats.

Voici quelques suggestions que l'Exécutif croit devoir faire à nos dirigeants dans chaque paroisse:

1.—On suggère de choisir quelques personnes de bonne volonté pour voir à recueillir les souscriptions de la journée de l'A.C.F.A. Le comité local, s'il en existe un, pourrait faire ce travail.

2.—On pourra faire distribuer, avant les messes paroissiales du dimanche qui conviendra le mieux, des enveloppes spéciales à tous nos compatriotes. Ces enveloppes pourront être recueillies a la sortie de la messe.

3.—On suggère de lancer un chaleureux appel aux paroissiens de langue française ce jour-là en faveur de la journée de l'Association.

4.—Il faudrait voir à faire compléter la souscription en faisant visiter à domicile les familles qui n'auront point remis leur enveloppe. On doit voir à ce que chaque famille verse, cette année, sa contribution.

Ces quelques remarques sont faites à titre de suggestion seulement. On pourra les modifier et les adapter aux circonstances spéciales à chaque paroisse. L'important est que partout l'on obtienne l'objectif qui a été fixé; et là où la journée n'a pas été tenue régulièrement que l'on s'efforce, cette année, de suppléer aux déficiences des années passées.

L'Exécutif remercie à l'avance tous ceux qui voudront bien se dévouer à l'organisation de la Journée de l'Association, et tous les souscripteurs qui verseront leur obole généreuse.

Nous comptons sur l'appui de tous et de chacun des nôtres.

L.-P. MOUSSEAU, M.D.,
président général

Attlee dénonce énergiquement les tactiques communistes

Brighton, Sussex, Angleterre. — Le premier ministre Attlee s'est attaqué à la Russie soviétique parce que celle-ci prétend que tous les adversaires du communisme sont des fascistes.

"Si quelque part les communistes subissent un échec, dit-il à la conférence annuelle du Congrès des Métiers, alors on considère cela comme une affaire fasciste, quelles que soient les circonstances."

"Ainsi, une élection en Grèce qui s'est faite sous la surveillance internationale et qui a donné une majorité anti-communiste, a été dénoncée aussitôt.

"D'un autre côté, un plébiscite qui se déroule dans un pays où le parti communiste est au pouvoir, est considéré comme la voix sacrée du peuple."

Le premier ministre a dit que pour les communistes "le mot liberté signifie la négation de la liberté à tous ceux qui refusent d'accepter la philosophie communiste".

Le premier ministre a ajouté qu'on abusait énormément du mot "démocratie". Il est souvent utilisé dit-il, par des gens qui n'ont jamais pratiqué les principes démocratiques".

M. Attlee s'en est aussi pris à la politique isolationniste du gouvernement russe.

C'est une des tragédies du monde actuel que le gouvernement russe paraisse délibérément empêcher l'entente entre le peuple russe et le reste de l'univers.

"On ne permet pas au peuple russe de savoir ce qui se fait et ce qu'on pense chez les peuples frères des autres parties du monde.

"Les journaux russes donnent une interprétation fantastique des faits de l'univers en dehors de la Russie soviétique. Un mur d'ignorance et de suspicion est dressé entre les nations".

Londres. — M. Winston Churchill a félicité le premier ministre Attlee du discours que celui-ci a prononcé à Brighton.

"Le fait que le gouvernement britannique a rompu de façon décisive avec les communistes et qu'il s'aligne contre eux, s'il n'affecte pas immédiatement le cours des affaires dans cette île, a un résultat important et favorable à l'étranger, parce qu'il y a, sur le continent, des pays qui, comme la France, tremblent sous l'assaut communiste".

Churchill a déclaré qu'il avait soumis "la preuve" à ses collègues avant de demander aux Communes s'il était vrai que la Russie comptait deux cents divisions sur un pied de guerre en Europe occupée par les Soviets.

Il a qualifié de "sérieux avertissement" cette question posée dans son discours aux Communes.

"Mon intention était que le peuple de ce pays fût pleinement informé de sa position véritable dans le monde d'aujourd'hui", a déclaré l'ex-premier ministre.

Le juge en chef se rendra en France

Ottawa. — Le juge en chef de la Cour Suprême Thibaudeau Rinfret se rendra prochainement en France, à l'invitation du ministère de l'Information.

Il fera, sur des sujets canadiens, une tournée de conférences qui le conduira à Lyon, en Normandie et dans la région de Poitiers.

Il assistera le 21 novembre, à la séance solennelle de rentrée de l'Université de Caen au cours de laquelle il recevra le grade de Docteur honoris causa. Le même diplôme sera remis à cette occasion, à M. Maurice Duplessis, qui sera représenté par M. Onésime Gagnon. On sait que l'Université de Caen a été presque détruite au cours de la guerre et que sa bibliothèque tout spécialement a pu se reconstituer en parti, grâce à l'aide canadienne et en particulier, grâce à une contribution généreuse du gouvernement de la province de Québec.

M. le juge en chef Thibaudeau Rinfret quittera la France à la fin de décembre pour revenir au Canada par Londres et New-York.

Honneur de la France à M. le Docteur Petitclerc

Trois médecins canadiens-français de Québec, tous trois professeurs à l'Université Laval, ont été récemment nommées à des postes qui font honneur à leurs mérites et à leur compétence.

M. le docteur J.-L. Petitclerc, autrefois d'Edmonton et président de l'A.C.F.A., a été élu membre de l'Académie de Chirurgie de Paris et a reçu l'une des quatre médailles décernées cette année par ladite Académie à des médecins méritants. Le Dr Petitclerc est actuellement à Paris, où il représente l'Université Laval aux fêtes de la Faculté de Médecine et de l'Académie de chirurgie de la capitale française.

M. le docteur Fernando Hudon a été élu vice-président de la "International Anesthesia Research Society", dont le congrès avait lieu récemment à New-York. Le Dr Hudon était déjà vice-président de la "Société Américaine des Anesthésistes" depuis un an, et de la "Société Canadienne des Anesthésistes" depuis quelques mois.

M. le docteur Paul-E. Gagnon a été nommé par le gouvernement canadien membre pour deux ans du comité de contrôle de l'énergie atomique, dont le général McNaughton est président.

Nos félicitations à ces trois éminents médecins, qui font honneur à leurs compatriotes.

Nos deux cultures doivent aller de pair si nous voulons préserver le Canada



M. le Dr L.-P. Mousseau, président général de l'A.C.F.A., lance un appel à tous nos centres, leur demandant de tenir leur "Journée de l'Association" au cours des prochaines semaines.

Opinion de deux Anglo-Canadiens sur la valeur de la civilisation française

Discours de M. B.-K. Sandwell à Toronto. – Article de M. S.-C. Easton, dans le "Saturday Night".

On a relevé au cours de la semaine dernière, d'importantes déclarations par deux de nos concitoyens anglo-canadiens. La première est celle que faisait M. B.-K. Sandwell, devant les étudiants de l'Université de Toronto. M. Sandwell est un Anglais d'Angleterre, établi en notre pays depuis plusieurs années.

Après avoir vécu pendant un certain temps à Montréal, il établit domicile à Toronto, où il dirige l'important journal "Saturday Night". Il a toujours marqué beaucoup de sympathie et de compréhension envers l'élément canadien-français. Il y a un an environ, il était nommé au Bureau des gouverneurs de Radio-Canada. L'organe des étudiants de Toronto ("Varsity"), résume comme suit le discours de M. Sandwell:

M. B. K. Sandwell

M. Sandwell a indiqué les différences entre la culture canadienne-française et la culture canadienne-anglaise et il a souligné le contraste entre notre problème et les problèmes respectifs de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Ceux-ci et celle-là, les Etats-Unis et l'Angleterre, sont des exemples de cultures unifiées, tandis que le Canada est en face, dans une même nation, de deux façons entièrement différentes de considérer la vie. Il considère que la culture canadienne-française représente une valeur, en elle-même et par elle-même, pour le Canada, qu'elle peut servir, quand ça ne serait qu'à cela, à nous différencier des Etats-Unis et de leur façon d'être. Les deux cultures doivent aller de pair, si nous voulons préserver l'association canadienne et nationale. Si cela ne se fait pas, ça sera de deux choses l'une: que la culture canadienne-française soit éliminée ou encore que le Québec soit exclu (be cut loose) de la Confédération.

M. Sandwell veut l'association, sur un pied de parfaite égalité, des Canadiens français et anglais. C'est de telle association — ainsi qu'il est dit ci-dessus — que M. Sandwell entrevoit comme possible le maintien du Canada, comme entité nationale distincte, à côté de la grande république des Etats-Unis.

M. Stewart C. Easton

Dans le même temps que M. Sandwell parlait aux étudiants de Toronto, son journal publiait un important article sous la signature de M. S.-C. Easton. A l'exemple de M. Sandwell, celui-ci prêche aussi l'entente entre les deux grandes races du Canada. Il réclame pour les deux la parfaite égalité, dans tout le pays, en matière de langue et de religion. Ayant vécu en Suisse, M. Easton propose ce pays comme modèle de bonne entente entre les races.

Dans son étude, l'auteur de l'article prévoit, se basant sur les rapports des experts, que les Canadiens français auront la majorité absolu en Canada, vers 1970. cela veut dire dans à peine 25 ans. M. Easton se demande alors quelle attitude ses compatriotes doivent adopter en face de ces faits. Il étudie cinq solutions possibles.

Quelle solution adopter?

1.—Laisser faire, en laissant au hasard des circonstances de tout arranger. Les expériences passées prouvent que cette méthode n'a pas réussi à établir la paix intérieure entre nos deux grandes races.

2.—M. Easton se demande ensuite si la persécution ouverte réussirait mieux:

"Nous pouvons refuser de leur reconnaître l'égalité d'enseignement dans la province d'Ontario. Nous pouvons essayer de tuer l'amour qu'ils ont pour leur langue et pour leur Eglise, les deux plus puissants agents d'unité qu'ils possèdent".

3.—L'immigration anglaise pourrait-elle solutionner le problème. Si cette politique a réussi dans le passé, il faut maintenant admettre que l'Angleterre est incapable aujourd'hui de fournir des émigrés en nombre suffisant. Et il est inutile, d'autre part, de compter sur un déclin de la natalité canadienne-française. L'Eglise catholique, à laquelle les Canadiens français resteront toujours fidèles, leur prêchera toujours la même morale conjugale.

4.—M. Easton se demande alors si l'on réussirait mieux en encourageant fortement la natalité en Canada. Ici encore, ce moyen serait autant à l'avantage des Canadiens français que des Anglo-Canadiens. Pour ces derniers, d'ailleurs, le résultat resterait douteux.

5.—Il ne reste donc qu'une alternative. Accepter le fait que les Canadiens français sont ici pour y demeurer et que le pays, quoique l'on fasse, sera

(suite à la page 8)

Les partis politiques travaillent tous à la future revision des districts électoraux

Ottawa. — Les dirigeants des divers partis politiques se préparent à la revision des circonscriptions fédérales du Canada, travail que doit accomplir la prochaine session parlementaire qui s'ouvrira en janvier.

On tient secret ce que font dans ce sens les délégués libéraux et progressistes-conservateurs des provinces, et comment les comités de discussion sont composés.

Le parti C.C.F. se serait aussi mis à l'oeuvre, et les trois clans seraient à amasser une forte collection de détails sur la question, afin d'être prêts lorsqu'on formera le Comité de revision, peu après l'ouverture du Parlement. La revision des districts électoraux semble importer beaucoup aux divers partis, tous intéressés à mettre les choses à leur avantage en plaçant certains groupes de population dans telle circonscription plutôt que dans telle autre.

Diverses suggestions

Le gouvernement, de son côté, est si désireux de voir marcher rapidement le travail du comité de revision, qu'il a déjà rédigé le projet de la loi de redistribution. Il est à noter que ce projet suggère d'inclure le district de Mackenzie au Yukon. Ce serait l'entrée de Yellowknife, d'Eldorado, d'Aklavik et de Norman. Certains ont suggéré d'ajouter tous les territoires du Nord-Ouest, mais les partis se sont accordés pour négliger les districts du Keewatin et de Franklin, qui ne renferment que très peu de votants.

La Constitution

Une partie du projet de loi comprend les clauses de la nouvelle section 61 de la Loi de l'Amérique britannique du Nord, section qui définit les conditions d'élection de la Chambre des Communes, telles que modifiées l'été dernier.

Selon la Constitution canadienne, on doit tenir au pays un recensement tous les 10 ans et faire suivre ce dénombrement d'une redistribution électorale. Le recensement a eu lieu en 1941, mais on a différé la nouvelle répartition des districts à cause de la guerre.

Un avantage moindre

Ce seront cette fois les libéraux qui auront l'avantage de décider des modes de cette revision. On a longtemps cru, non sans raison, à l'importance des délimitations, à l'avantage, par exemple, de subdiviser une circonscription soit de tendance libérale, soit d'esprit traditionnellement conservateur. Mais aujourd'hui, cette espèce de jeu d'échecs n'a plus la même valeur; l'électorat change de parti plus aisément, et l'on ne peut être sûr d'avance de quelle façon il se prononcera.

Ancien et nouveau système

Avant l'amendement de l'été dernier, passé par le Parlement britannique à la demande du Canada, la province de Québec avait toujours 65 députés, et les autres devaient avoir un nombre de représentants proportionnel à leur population comparée à celle du Québec. Selon le nouveau système, les Communes comprendront toujours 255 députés. L'Ile du Prince-Edouard aura les 4 représentants que lui garantit la loi de l'A.B.N., bien que sa population ne lui donnerait pas droit à ce nombre. Le Youkon et le Mackenzie en auront un.

Pour déterminer la représentation des autres provinces, on a divisé leur population totale par 250, ce qui a donne un quotient de 45,578. La population de chaque province divisée par ce quotient a donné les nombres de députés suivants: Nouvelle-Ecosse 13, Nouveau-Brunswick 10, Québec 73, Ontario 83, Manitoba 16, Saskatchewan 20, Alberta 17, Colombie canadienne 18.



Mlle Thérèse Dandurand, de Donnelly, est actuellement dans l'Est, où elle suit les cours de l'Ecole de service social de l'Université de Montréal. Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, qui avait déjà gagné une bourse de la Ligue des femmes catholiques, vient de décrocher une autre bourse: celle du Ministère de la santé nationale et du bien-être social. Félicitations à Mlle Dandurand qui fait grand honneur à tous les siens.

Londres ne veut pas intervenir

Londres. — Le gouvernement anglais a refusé d'intervenir à Belgrade pour que les autorités yougoslaves remettent en liberté Son Excellence Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb, condamné à seize ans de travaux forcés pour présumés "crimes contre le peuple et l'Etat". Le gouvernement, dans une réponse à un massage de Son Eminence le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, dit qu'il ne peut intervenir dans les affaires intérieures de la Yougoslavie.

A Ste-Anne de Beaupré

D'après les statistiques compilées par des Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire, le célèbre pèlerinage de Beaupré a reçus, durant les neufs premiers mois de cette annee, 739,840 visiteurs, soit 400,000 de plus qu'en 1945, et 80,000 de plus qu'en 1937, la plus forte année d'avant-guerre.

Ces chiffres montrent que Sainte-Anne-de-Beaupré exerce un attrait irrésistible auprès des visiteurs, catholiques ou non; on y vient de tous les coins de l'Amérique du Nord et même des autres continents.

Lutte à la vie chère

Paris. — Pour lutter contre la hausse excessive des prix des produits alimentaires au pays, le cabinet français a fait connaitre un vaste programme préconisant l'importation de viande de l'Argentine et du Danemark, de pommes de terre de Tchécoslovaquie, et de vin du Portugal et de l'Italie.

Le ministère de l'Alimentation estime qu'on pourrait vendre les produits importés à des prix de 50 p.c. inférieurs aux prix demandés présentement pour les produits domestiques.

Arrivée prochaine de Polonais

Ottawa. — Le premier groupe de soldats polonais à être admis au Canada — de 1,500 à 2,000 — doit arriver au pays au cours du mois prochain.

Il s'agit d'une partie des 4,000 Polonais qui seront admis au Canada en vertu d'une entente annoncée au cours de la dernière session du parlement par le ministre du Travail, M. Mitchell. Tous sont des soldats qui ont combattu côte à côte avec les troupes canadiennes en Italie; tous ont 35 ans ou moins et ont été choisis par une équipe de spécialistes canadiens pour travailler sur les fermes canadiennes.

De 1,500 à 2,000 iront sur des fermes ontariennes, 900 en Alberta, et des nombres moindres dans les autres provinces.

Les anciens combattants polonais et leurs patrons devront signer une entente selo nlaquelle les patrons s'engagagent à donner du travail pour au moins une année aux salaires locaux.

Congrès général des coopérateurs tenu à Québec les 8, 9 et 10 novembre prochain

Le Conseil Supérieur de la Coopération est actuellement à mettre la dernière main aux préparatifs du septième congrès général des Coopérateurs qui se tiendra à Québec les 8, 9 et 10 novembre prochain. Ce congrès, qui constitue chaque année la plus importante manifestation du mouvement coopératif dans notre province portera sur "Les finances coopératives".

On sait que chaque année, depuis 1939, le Conseil supérieur de la Coopération organise des réunions semblables. Ces congrès jouent un rôle considérable dans la propagande et la diffusion de la doctrine coopérative; ils concourrent à l'unité et à la coordination des forces du mouvement; enfin, ils permettent aux coopérateurs des différentes parties de la province de se connaître, de se faire part de leurs expériences et de travailler ensemble à la solution de leurs problèmes communs. L'an dernier cependant, à cause des restrictions imposées sur les voyages, on avait dû rompre avec ce qui était devenu jusque là une sorte de tradition et contremander cette réunion de coopérateurs. Mais avec le retour des conditions normales, le Conseil supérieur a jugé bon de revenir à la coutume des années passées.

Le thème des délibérations du prochain congrès sera le même que celui qui devait apparaître au programme de l'année dernière: "Les finances coopératives".

Cette question des finances coopératives prend à l'heure actuelle une importance particulière. Le mouvement coopératif a connu au cours des dernières années un développement tel qu'ils est nécessaire maintenant pour lui de consolider ses positions financières s'il veut réellement rendre les services qu'on attend de lui.

De plus, la récente législation concernant la taxation des coopératives force les coopérateurs à prêter une attention plus grande encore à la structure financière de leurs organisations, et les oblige à reviser la façon qu'ils avaient de préparer leurs bilans.

Tous ces problèmes seront étudiés par les coopérateurs lors de leurs réunions des 8, 9 et 10 novembre. Les séances du congrès se tiendront à la Salle des Promotions de l'Université Laval, Québec.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 OCTOBRE 1946

La Journée de l'Association

L'Association canadienne-française de l'Alberta vient de lancer à tous nos centres un appel en faveur de la perception annuelle connue sous le nom de "Journée de l'Association". Dans une lettre adressée à tous les nôtres, M. le Docteur L.-P. Mousseau,, M.D., président général de l'A.C.F.A., écrit:

"L'argent ainsi recueilli doit servir, comme vous le savez déjà, à payer notre visiteur d'écoles, à organiser les concours de français, à maintenir notre secrétariat permanent et à nous aider dans toutes nos organisations en faveur de la cause catholique et française.

"Dans le passé, la journée de l'A.C.F.A. n'a pas rapporté partout ce que nous étions en droit d'attendre. Nous ne voulons blâmer personne; la cause de cette lacune revient peut-être au fait que l'exécutif n'a pas suffisamment insisté auprès de tous nos groupes.

"J'espère donc que la souscription de cette année compensera pour les années passées; j'espère aussi que vous ferez tout en votre pouvoir pour me seconder dans ce travail et faire de la journée de l'A.C.F.A. le plus grand succès possible dans votre paroisse."

Il y a peut-être lieu de faire ici quelques commentaires. En général l'Association est bien vue dans tous nos centres; on apprécie à sa juste valeur le travail qu'elle accomplit dans tous les domaines: concours de français, démarches auprès des autorités, aide aux instituteurs et aux élèves de l'Ecole Normale, efforts pour la conservation de nos terres, lutte en faveur de la radio, etc. . .

Si l'A.C.F.A. n'a pas accompli davantage, c'est peut-être qu'on ne lui a pas toujours donné tout l'appui nécessaire. Nous ne voulons jeter la pierre à personne. Mais le fait demeure que certains centres, trop nombreux, n'ont pas fait suffisamment depuis un an ou deux, pour soutenir l'Association. Cette négligence est due probablement au fait que l'on n'a pas insisté pour que tous versent leur contribution à la cause commune. Le manque d'ouvriers et d'organisation a empêché l'Association de pénétrer partout.

Forcément l'Association doit compter sur la bonne volonté et le dévouement des organisateurs dans chaque paroisse, pour la "Journée" de perception. Tous doivent comprendre que l'Association n'est pas l'affaire d'un petit groupe seulement, mais de tous les Canadiens français de l'Alberta. Il faut aussi se rappeler que les membres de l'Exécutif, élus par le congrès, ne reçoivent pas un seul sou de l'argent souscrit à travers la province. Cet argent sert uniquement à poursuivre le travail entrepris et à maintenir les différentes oeuvres établies pour le bien-être des nôtres. Il n'est que juste, par conséquent, que chacune de nos paroisses apporte généreusement sa quote-part.

Que faut-il pour maintenir notre Association? On demande la somme d'une piastre par famille, par année. On admettra que le montant est bien faible et que ce n'est qu'un minimum. Chaque paroisse devrait se faire un point d'honneur d'atteindre l'objectif qui lui a été fixé, et même de le dépasser, là surtout où l'on n'a rien versé depuis deux ou trois ans.

Qu'on nous permette ici de souligner un fait. Dans son rapport trimestriel publié il y a quelques semaines, le trésorier de l'Association, M. Pilon, mentionnait comme revenu des trois premiers mois de l'année fiscale courante le montant de $275. Ce chiffre devrait nous être un avertissement. L'Association ne saurait continuer à vivre à ce régime. Or, la saison actuelle est toute désignée pour une perception raisonnablement fructueuse. Les travaux des champs sont généralement terminés; nos gens ont sûrement suffisamment de revenu pour verser leur contribution à l'Association et même faire davantage s'ils le veulent.

Nous souhaitons donc que partout l'on réponde généreusement à l'appel de M. le docteur Mousseau, notre président général. Ne laissons pas toujours aux mêmes personnes le soin de se dévouer et de se sacrifier pour maintenir l'Association. Que dans chaque paroisse, l'on mette sur pied l'organisation requise au succès de la "Journée" de perception. Cette année, la collecte devrait être plus facile encore que par le passé. L'Exécutif a en effet suggéré de mettre en pratique, pour la perception, le système de souscription au moyen d'enveloppes. Cette initiative, complétée par la visite à domicile, devrait remporter partout du succès. Nous en publierons les résultats aussitôt que chaque paroisse nous les aura fait connaître.

Nous comptons que tous, dirigeants et simples membres, rempliront généreusement leur devoir envers leur Association. Il faut que la "Journée de l'Association", non seulement rencontre son objectif dans chacune de nos paroisses, mais qu'elle dépasse nos meilleures espérances.

Mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant; que chaque centre organise sa "Journée" de façon sérieuse; que tous apportent leur appui généreux. Si nous voulons que l'Association vive, grandisse et produise tous ses fruits, donnons-lui-en les moyens.

P.-E. B.

Un exemple

La Suisse est un pays dont on reconnaît partout l'esprit démocratique. C'est là, et non dans nos grandes démocraties où il a subi toutes sortes d'alliances honteuses avec le despotisme à peine voilé, de la haute finance et de l'impérialisme, qu'il faut le chercher. Aussi la Suisse pourrait-elle se vanter à bon droit de donner au monde moderne un magnifique exemple. Mais elle ne se vantera pas. Petit pays, elle administre avec conscience ses propres affaires sans prétendre donner aux autres des leçons. Elle laisse volontiers ce soin aux grandes puissances qui éprouvent le goût d'enseigner au monde ce qu'elles se gardent bien de pratiquer.

Sans poser en maîtres, il est pourtant permis aux heureux citoyens de Suisse, quand ils voyagent à l'étranger, de faire d'utiles comparaisons. Nous ne voudrions tout de même pas les priver de leur jugement parce qu'ils sont le peuple le plus démocratique de la terre. Bien au contraire. A nous d'en faire notre profit.

Il y a quelque temps déjà, un délégué suisse à l'Organisation internationale du Travail qui tient ses assises à Montréal, donnait une conférence au Cercle des Femmes canadiennes de Québec. Une bonne partie de ses discours portait sur les différences et les ressemblances entre son pays et le nôtre. Vous croirez peut-être qu'il n'y a pas de mesure commune aux deux pays, l'un pouvant à l'aise se promener dans l'autre. C'est là un point de vue purement géographique. Il en est bien d'autres, et de plus importants.

La Suisse, a rappelé son représentant, M. Raffard, est un Etat fédératif comme le Canada. Chacune des parties qui le composent politiquement, jouit d'une large autonomie qui lui permet de se gouverner elle-même. L'unité de l'Etat n'en est pas pour autant compromise, car les Suisses sont animés d'un grand esprit patriotique qui les tient fortement attachés à leur pays. Le rôle du pouvoir central est d'assurer la coordination de l'effort nationale et l'unité du pays. Mais cette unité est dans les coeurs bien plus que dans les lois fédérales.

La Suisse ressemble encore au Canada par la diversité des langues et des cultures. Trois civilisations y cohabitent pacifiquement.

La majorité est de langue allemande; une importante minorité est de langue française; une autre, plus petite, de langue italienne. La majorité allemande respecte si bien les droits des minorités que, au parlement, les représentants de celles-ci y parlent leur langue maternelle. Il n'y a pas de manoeuvre tendant à imposer une langue au détriment des autres, comme cela se voit chez nous, à Ottawa.

Les minorités conservent aussi leur culture, sans être obligées à des luttes continuelles, par un enseignement approprié dans les écoles.

M. Raffard a cru remarquer que les choses ne se passent pas ainsi en Canada. Qui donc oserait dire qu'il a mal observé? Si jamais il se donne la peine de faire une enquête dans les provinces dites de langue anglaise, il verra combien profondément le Canada diffère de la Suisse.

En Canada, on parle beaucoup de démocratie. En Suisse, on la pratique.

S. P.

En lisant les journaux

Les taux de fret

L'INFORMATION. — Le développement du commerce du blé au cours de la période de 1900 à 1913 provoqua une rapide expansion économique et déclencha une période de progrès ferroviaire. Deux autres réseaux transcontinentaux, le Canadien Nord et le Grand Tronc Pacifique (ainsi que le Transcontinental, entreprise de l'Etat) furent construits et le parcours global des chemins de fer canadiens passa de 18,140 milles en 1901 à 30,795 milles en 1914; en 1939 le Canada avait 42,637 milles de voie ferrée simple, soit un mille de voie par 264 habitants.

Cette politique d'expansion des chemins de fer du Canada a permis des relations économiques directes entre les diverses régions du pays. Non seulement elle favorisa la colonisation de l'Ouest mais elle stimula également l'activité économique dans l'Est. Une correspondance directe avec les provinces des Prairies donna un essor considérable à l'industrialisation de l'Ontario et du Québec, aux industries houillières et aux aciéries de la Nouvelle-Ecosse et à l'industrie du bois dans la Colombie Canadienne.

Nos chemins de fer, qui ont ramené à des proportions maniables les vastes dimensions du pays, ont, au cours de la dernière guerre, été mis à l'épreuve jusqu'à la dernière limite mais ces occasions se présentent très rarement. Il faut admettre, en effet, que nos facilités de transport ferroviaire sont disproportionnés à notre économie de temps de paix et cela ne signifie qu'une chose: quand les revenus baissent et que les frais d'exploitation montent il faut nécessairement hausser ses taux si l'on veut réussir à boucler son budget.

C'est d'ailleurs ce que l'association des chemins de fer du Canada a l'intention de faire car elle a, la semaine dernière, demandé la permission à la Commission, des transports d'augmenter de 30 pour cent ses tarifs de fret de toutes les marchandises transportées sur ses lignes au Canada (là où ces tarifs tombent sur la juridiction de la Commission) sauf sur le charbon et le coke, produits pour lesquels elle a demandé des augmentations variant entre 20 et environ 25 pour cent.

Cette demande de l'Association des chemins de fer du Canada n'a pris personne par surprise, car il y a déjà plus d'un an qu'il en est question, mais c'est le taux de l'augmentation que le public trouve exagéré et nullément proportionné à la baisse enregistrée dans les recettes des compagnies concernées.

Société d'Enseignement post-scolaire

la grande erreur des romans à 10 sous

Je ne veux pas parler seulement des romans qui sont sales de la première page à la dernière. Je ne veux pas parler seulement des romans dangereux où un romantisme pourri s'unit à une religiosité de concierge. Je veux parler aussi des petits romans à .10c qu'on dit insignifiants, parce que mal écrits et ne comportant pas de description immorale.

La plupart de ces brochurettes, même celles qui sont taxées n"isignifiantes" révèlent une grande erreur de principe. Elles ignorent la vraie notion de l'amour humain. Pour elles, l'amour ne se définit que par ses manifestations accidentelles et matérielles: déclarations tendres, baisers, sensations troublantes, etc. . . Les enfants et les jeunes gens et les jeunes filles qui dévorent les 35 pages sortent de la lecture avec l'impression nette que l'amour est une chose honteuse, dégradante et nécessaire, qu'il consiste seulement en actes extérieurs qui nous ravalent au rang des animaux, et c'est tout!

Qui ne voit qu'une pareille conception de l'amour aboutit à diminuer l'autorité des parents sur les enfants, à profaner la famille et à mettre dans le coeur des jeunes le germe de toutes les turpitudes? Quel choc sur des sensibilités toutes fraîches que la révélation brutale des conditions matérielles de la propagation de la vie?

Le Père Charmot, s.j., dans le magnifique livre que nous ne saurions trop recommander, "L'Amour Humain" ,livre de base pour l'étude de l'amour, demande de mettre en premier lieu la beauté spirituelle de l'oeuvre de la génération. "En la considérant avec des yeux de pécheurs, écrit-il, nous sommes capables de la souiller. En elle-même, elle est pure; il dépend de nous qu'elle ne devienne pas impure. Le moyen qu'elle reste aux regards de l'enfant pure comme elle est, c'est d'en expliquer le sens conforme à l'esprit de la création et, par conséquent, de ne point transformer en écran opaque ce qui doit être traduit en pensée divine". (p. 233).

La pensée divine

Quelle est-elle cette pensée divine? Oh bien simple dans sa grandeur. L'amour humain n'est pas autre chose que l'union de deux coeurs dans le respect et le dévouement réciproque. L'amour humain, c'est "La réponse du coeur à la perfection d'un autre être."

Ne dites pas qu'il s'agit là de "sublimation", "comme si, continue le même auteur, l'amour en lui-même n'était qu'un mouvement de l'appétit charnel. Que très souvent un amour humain déterminé ait pour effets des phénomènes physiologiques et psychologiques qui appartiennent au corps, cela ne prouve absolument pas que le corps soit la cause de l'amour humain. Nous n'avons dans ces phénomènes corporels qu'une partie — très véritable d'ailleurs — des éléments de la synthèse totale, qui est l'amour. Celle-ci comprend des éléments d'ordre spirituel, avant même toute possibilité de "sublimation". Souvent il arrive que le contenu psychologique de l'amour est presque entièrement spirituel". (p. 170).

La fécondité

Cet amour est donné aux hommes pour la fécondité. Dieu aurait pu créer d'autres hommes sans le secours des hommes, comme Il aurait pu sauver le monde sans les prêtres. Mais sa Providence a daigné élever ses créatures à une telle dignité qu'Il les à rendues capables d'engendrer d'autres êtres. Quelle grandeur est la nôtre puisque Dieu se sert de nous pour la propagation de la vie matérielle et de la vie spirituelle! Comprendrons-nous jamais la beauté de la paternité et de la maternité? "Quand j'ai été père, fait dire Balzac au vieux Goriot, j'ai compris Dieu!"

En définitive, le but de l'amour humain, c'est l'accroissement de la société humaine, et, par elle, du Corps Mystique du Christ; c'est la procréation de nouveaux membres de l'Eglise et de nouveaux élus pour le ciel.

Voilà des idées bien simples, mais si vraies et si belles, plus belles, à n'en pas douter ,que tous ces détails physiologiques, matériels, souvent scabreux, dont les romans tapissent leurs pages!

La véritable initiation à la vie

La véritable initiation à la vie, (et les romans à 10 sous peuvent très bien la donner), consiste à tenir compte de ces vérités, "à développer les beaux côtés de la propagation de la vie, et à traiter avec une respectueuse sobriété ce qui n'en est que la lettre, que l'instrument matériel".

Le P. Charmot termine l'un de ses chapitres par cette citation d'un pédagogue qui n'est ni prêtre ni même catholique: "Il s'agit de dériver l'attention bien plutôt que la concentrer. Les instincts sexuels sont, par nature, suffisamment conscients: c'est une aberration que de les projeter, pour ainsi dire, dans les hémisphères cérébraux, de façon à leur donner sur l'âme une emprise plus grande encore".

A nous, catholiques, de nous convaincre de ces vérités, et de les rabâcher à temps et à contretemps. Réveillons-nous! Ne laissons pas ce grand moyen d'éducation qu'est le petit roman à 10 sous aux mains de n'importe qui. Il est grand temps que nous nous organisions avant que les masses populaires soient irrémédiablement incorrigibles.

Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de Presse d'Ottawa.

Une langue internationale

Un linguiste français, M. Jean-Paul Vinay, vient, d'accord avec l'office des Relations Culturelles, de mettre au point un rapport qui a pour but de présenter au monde un projet de langue internationale. Ce projet qui a déjà reçu l'approbation de plusieurs savants français et etrangers sera publié par l'International Auxiliary Association.

Un commentaire de cet événement vient de paraître dans "Le Figaro" de Paris. "Il y a force gens, a dit Descartes, qui donneraient volontiers quelques heures de leur temps pour se faire comprendre de tous." Ce jour là le problème linguistique international fut soulevé et, depuis, nombreux sont ceux qui ont composé des vocabulaires avec l'espoir que leur emploi servirait l'union des peuples. Descartes lui-même conçut une langue; mais son étude resta sans lendemain, comme d'ailleurs celle de Leibnitz. Seul, le polonais L. Zamfnof connut le succès à la fin du siècle dernier avec sa grande découverte: l'Esperanto. Or si les espérantistes n'ont pas abandonné la langue qui leur est chère depuis 1887, celle-ci n'a pas trouvé audience en tous pays. Dans ces conditions, il fallut rechercher un autre procédé mondial d'expression. C'est à cette tâche que travaillent depuis près de vingt ans les membres de l'I.A.L.A. (International Auxiliary Language Association). Présidée par M. Stephen Duggan, cette assemblée groupe les délégués des principales nations. La France y est représentée par M. Jean-Paul Vinay, inspecteur principal des langues vivantes de la Ville de Paris et de la Seine. Après de longs débats, l'I.L.A. a composé un langage qui, s'il est adopté par tous les peuples, facilitera peut-être dans un proche avenir leur indispensable coopération. Cette langue s'appelle "interlingua".

Jusqu'ici on comptait de nombreuses langues internationales: l'Esperanto, l'Ido, le latino (latin non décliné), l'Occidental, le Novial dû à un danois, la Langue Bleue, la Volapuk, l'Espéranto II du suisse de Saussure. Mais tous ces vocabulaires étaient imparfaits; on a donc cherché autre chose, et c'est ainsi qu'est née l'Interlingua. On a d'abord fait un dictionnaire comportant 20,000 fiches de bases, soit, avec leurs dérivés, 100,000 mots environ. Puis un questionnaire a été adressé aux peuples du monde entier. L'interlingua compte actuellement cinq formes: N (naturaliste), M (moderne), S, E et K (schématique), mais il semble que c'est l'interlingua E qui sera adoptée. Basée sur les langues romanes, elle est d'une extrême simplicité puisqu'elle ne comporte que trois conjugaisons, une syntaxe élémentaire et pas de déclinaisons.

Voici un exemple de phrase en interlingua: "Le unita quel permise action comun por le bono comun o contra le periculo comun es le solo metodo efective per quel, intempor de pace, le nationes quel ama le pace poto garantir so securiter e progreso bon regulato, con liberita et justicia". Cet exemple montre que l'interlingua pourrait sans doute être facilement adoptée par les nations dont la langue possède de nombreuses racines latines; mais qu'en penseront les autres nations?

Il est à craindre que l'interlingua n'ait la même vogue de l'esperanto.

La question de la langue internationale n'est pas sans intérêt, le fait est certain, mais elle ne sera pas résolue aussi simplement. Les anglo-saxons proposent un "basic english" avec moins de 20,000 racines et, partant, plus acceptable.

A la vérité nous ne croyons pas que le problème soit posé d'une façon logique. Nous croyons qu'il serait préférable de le résoudre par étapes. La première étape consisterait à rechercher des expressions uniques, acceptées par tous les peuples du monde, pour désigner des produits naturels ou fabriqués. Ne serait-il pas possible de profiter de l'organisation U.N. pour tenter une expérience dans ce sens et inviter les différents délégués à adopter des appellations uniques pour les céréales, les textiles, les métaux, le pétrole et ses dérivés, etc. . .

Si l'expérience réussissait, il serait alors facile de poursuivre les négociations et d'adopter des unités de mesures communes à tous. Puis viendraient les noms qui se rapportent à tout ce qui touche les relations internationales, la navigation maritime et aérienne, l'astronomie, la guerre, le droit.

Si la langue internationale doit demeurer dans le domaine des éternels projets, nous croyons sincèrement que l'adoption d'une nomenclature internationale unique faciliterait beaucoup les relations entre les peuples et coopérerait à l'harmonie à travers le monde.

Renée de Borde

Quand on veut être libre, il faut savoir défendre sa liberté avec sa propre poitrine.

—Lamartine

Conseils d'hygiène

La récréation nécessaire

La récréation, l'amusement, le rire, sont des toniques pour l'esprit et pour le corps. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous engage à faire une part à la récréation dans notre vie. Il y a des siècles, dit le ministère, on croyait que c'était péché que de rire ou de s'amuser. Aujourd'hui nous savons qu'un esprit morose engendre la maladie et la vieillesse prématurée.

* * *

La variété nécessaire

L'application continue à la même tâche engendre la fatigue et diminue le rendement. Les hygiénistes nous disent que, si le travail n'a probablement jamais tué personne, un changement et un repos n'en sont pas moins utiles, dans l'intérêt même du rendement. Il faut de la variété en tout, dans le travail comme dans le jeu.

Jean-Côté

Samedi dernier, notre visiteur, l'abbé Claude de Champlain, débarque à Girouxville où il est fraternellement accueilli par les RR. PP. Desrochers et Bouchard, o.m.i.

Notre curé va le chercher à Girouxville et l'on dîne à Jean-Côté chez Albert Lavoie.

Dimanche, première messe à 7 heures et demie et grand'messe à 10 heures et demie par l'abbé de Champalin; l'église est pleine; il y a des personnes et de Girouxville et de Falher; beau chant, bon sermon; quête de la Propagation de la Foi donne $158.00 (contre $130.00 l'an dernier). Après le salut, le nouvel ordonné bénit chacun en particulier à la balustrade.

Dîner chez M. Charles Boucher; dans l'après-midi, séance à l'école Landry par les anciens élèves de l'abbé de Champlain. M. Alfred Canuel, professeur, donne la messe de Ghéon; très belle assistance; personnages: Jésus représenté par Wilfrid Couturier; Pilate par Charles-Eugène Boucher; S. Paul par Roger Bessette; Jean-Baptiste par Guy Simard; Antoine Boucher représentait le prêtre à l'autel du Nouveau Testament; à part cela, les deux soldats de Pilate par Jules Bessette et Roland Simard; tous les enfants de l'école étaient dans la pièce et sur le théâtre. La pièce fut fort bien représentée. On offrit à l'abbé de Champlain un bel ornement gothique payé par le professeur et les enfants de l'école. Il y eut discours par le curé et l'abbé de Champlain. Les assistants offrirent une bourse de $35.00 à l'abbé de Champalin. Le souper fut donné chez M. Adrien Bessette. Durant la soirée, on chanta la bonne chanson de l'abbé Gadbois.

Lundi, l'abbé de Champlain bénit le mariage de Edouard Parent de Girouxville avec une demoiselle Poirier de Falher.

Nos voeux accompagnent M. l'abbé de Champlain; il est toujours le bienvenu à Jean-Côté.

* * *

Mercredi dernier, le 23 octobre, notre curé bénissait le mariage de Aimé St-Laurent, de Girouxville, à Rolande Girard, de Jean-Côté; les témoins étaient Adolphe Saint-Laurent et Alcide Gagné; ce fut une grand'messe, qui eut lieu à neuf heures et demie. Mme Louis Bruneau touchait l'harmonium; MM. Philippe Girard et Fréjé Turcotte nous chantèrent deux beaux cantiques. Comme servants de messe: MM. Eugène Girard, Wilfrid Couturier, Antoine Boucher et Bernard Gagnon. Le dîner fut donné chez M. Adolphe Saint-Laurent, et le souper chez M. Alcide Gagné. La soirée eut lieu à la vieille maison des Girard, là où la mère de Rolande demeura si longtemps. Adolphe Saint-Laurent habitera à Jean-Côté, sur sa terre, maintenant qu'il a un cordon bleu. Nos félicitations aux nouveaux époux.

* * *

M. Charles Boucher a fait un bon travail dans la cave de l'église, en installant des conduits d'air chaud et d'air froid à notre fournaise: c'est une grosse amélioration, qui donnera plus de chaleur à notre église.

* * *

M. l'abbé Claude de Champlain nous a quittés jeudi le 24 pour se rendre au poste qui lui a été désigné: il devient vicaire à Guy (c'est la première fois qu'il y a un vicaire à Guy); il a, comme curé, le Révérend Père Raphaël Lechasseur, o.m.i. (curé depuis le 15 août dernier). Il s'occupera de la desserte de la "Little Smoky Settlement" (six milles et demie au sud de l'église de Guy, ou 18 milles au sud de Donnelly; il aura aussi la desserte de St-Marcel de White Mud Creek (17 milles au nord-ouest de Guy). Nos prières l'accompagnent dans le champ d'apostolat qui vient de lui être confié. Il est toujours le bienvenu à Jean-Côté où il laisse un très bon souvenir.

* * *

Vendredi, le 25, vers les quatre heures de l'après-midi, notre soeur "La Neige" nous arrive avec son blanc manteau d'hermine; elle est la bienvenue, puisque c'est une messagère du bon Dieu.

Si nos prières ont retardé son arrivée, c'est que le bon Dieu a voulu répondre à la demande de sa Mère, Notre-Dame du Rosaire, qui intercédait en notre faveur, pour permettre à nos fermiers de finir leurs battages. Nous remercions notre bonne Mère du Ciel qui s'est montrée Mère, comme toujours, à l'égard de nos colons. Un bon nombre de foyers ont fait chanter ou dire des messes en reconnaissance.

Regard en arrière

Mon village

par Camille LESSARD

(Mon village: Ste-Julie, dans le comté de Mégantic, portant, depuis que j'en suis partie, le nom de Laurierville).

* * *

Après une absence d'un quart de siècle, je retourne vers le village canadien qui m'a vue grandir. J'y retrouve la même station de chemin de fer mais avec le toit plus noirci par la fumée et des murs plus ébranlés par le temps. Mon chef de gare a été remplacé par un jeune, peut-être son fils, je ne sais et ne songe pas à m'en informer, car moi je suis le **PASSE** qui se penche pour remuer des tas de cendres, tandis que lui c'est le **PRESENT** qui court vers l'**AVENIR** avec l'ardeur de la jeunesse.

Comme mon village s'est modernisé depuis vingt-cinq ans! Je n'y vois presque plus de chevaux mais beaucoup d'autos, tout comme dans les grands centres. Il y a très peu de poussière dans la rue maintenant, car le chemin du roi a été transformé en une grande route nationale macadamisée.

En arrivant à la première habitation du village, soit un mille et demi de la gare, je renvoyai mon chauffeur. Mon premier arrêt fut au Café Mégantic, vrai petit bijou en son genre, tenu assez longtemps par Mlle Amanda Normand, une amie de banc d'école.

De ce restaurant, je me dirigeai vers une maison dont les occupants furent nos voisins durant un grand nombre d'années. Je passai par la porte d'en arrière, frappai et entrai sans attendre la permission d'avancer m'imaginant que je vais être reçue à bras ouverts après une si longue absence. Je m'assis tout contre la vieille mère et insistai pour que chacun des membres de la famille approchât son siège afin de mieux se sentir les coudes et entendre plus clairement les battements des coeurs.

Et ce sont des questions si vite formulées que les réponses n'ont pas le temps de se compléter; et c'est une larme qu'on ne sent pas glisser sur sa joue; et ce sont des mots hachés, haletants, décousus; des rires sans cause; des gestes ébauchés et non finis. On ne peut presque rien dire, trop pris qu'on est par l'imprévu et l'émotion. Et toute une scène de cinéma vécu se déroule, durant une heure, autour d'une table de cuisine, dans une humble demeure. La baisse du rideau arrive: il me faut aller serrer les doigts à d'autres vieux amis, "Tu reviendras? On va t'attendre. Et viens pour coucher". "Je tâcherai!"

A une autre porte, c'est un acte semblable qui se joue "La fille à Pierre! Tu ne me dis pas!" et l'on rit pour ne pas pleurer. . .

Mon pèlerinage se continue ainsi, durant quelques jours, et s'il y a souvent un serrement dans ma gorge, il y a également quelque chose de très doux qui se glisse au fond de mon âme: c'est que les souvenirs de mon village sont les cendres de mon passé incinéré et l'urne qui les contient est installée au milieu de mon coeur. . .

Mission anglaise au Canada

L'Angleterre enverra prochainement au Canada une mission pour étudier les développements de l'aviculture. C'est ce qu'annonce le ministère fédéral de l'Agriculture. La mission composée de six membres, est attendue au pays le 4 novembre, et elle sera dirigée par le professeur R. Coles.

On doit expliquer aux délégués britanniques les derniers résultats obtenus par les fermiers canadiens en ce qui concerne l'élevage des volailles, leur nutrition ainsi que leur mode de reproduction. La mission rendra compte de son enquête au ministère britannique de l'Agriculture pour préparer les plans d'une grande campagne avicole, qui s'ouvrira prochainement en Angleterre.

LOS ANGELES

Nous recevons une longue liste de noms de Canadiens qui arrivèrent ici en 1922. Elle ne porte pas de signature; elle vient de "l'Information", que nous croyons avoir été un petit journal hebdomadaire de langue française ici, vers ce temps-là. Nous remercions la personne qui nous l'a envoyée. Nous nous y sommes vivement intéressé. Voici:

17 août. — M. Jules Jacob, de Saint-Albert, est arrivé à Los Angles, vendredi dernier, pour refaire ici sa santé.

14 septembre. — M. F. Fontaine, d'Edmonton, est arrivé dernièrement avec sa famille pour demeurer parmi nous.

5 octobre. — M. Geo. Dion, d'Edmonton, est arrivé à Los Angeles ces jours derniers pour s'y fixer.

12 octobre. — M. et Mme Edmond Gariépy, d'Edmonton, sont arrivés à la fin de la semaine dernière, pour venir demeurer dans notre belle ville.

19 octobre. — M. Médard Cardinal, d'Edmonton, est arrivé ici pour s'y établir définitivement. Sa famille arrivera sous peu. Parmi les autres arrivants d'Edmonton, nous remarquons Mme J.-F. Proulx et sa fille Germaine. Mme Proulx est venue rejoindre ses filles qui l'avaient précédée ici il y a trois mois.

16 novembre. — Parmi les derniers arrivants d'Edmonton, venus pour s'établir ici nous remarquons: M. Louis Chamberland et sa famille, MM. Ferdinand Proulx, Noël Proulx, Pierre Gosselin, Thomas Massé, J.-A. Cantin, Ludger et Arthur Lamarche.

23 novembre. — Parmi les Canadiens arrivés à Los Angeles la semaine dernière pour s'y établir, nous avons les noms suivants: Adrien Marcil et Louis Bousquet, de Calgary, Moïse Lafont et sa famille, de Saint-Albert, M. G. Gauthier et sa famille, de Picardville, Alfred Sévigny, de Morinville.

7 décembre. — M. et Mme Lachance, de Vimy, sont arrivés ici avec intention d'y demeurer.

21 décembre. — Nouveaux arrivés à Los Angeles: MM. Wilfrid Adam et J.-E. Bouffard, d'Edmonton. Tom Massé également d'Edmonton, a accepté une position d'électricien aux United Studios.

La liste continue en 1923.

Nous y reviendrons.

R. Thibaudeau.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — **NOVEMBRE** — CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
Ne sont plus valides: Tous les coupons de sucre, de beurre et les coupons M non numérotés et à l'effigie du castor					1	2
3	4	5	6	7 SUCRE-CONSERVES S33 COUPON DE BEURRE B31 COUPON DE VIANDE M58 Valides	8	9
10	11	12	13	14 COUPON [illegible] 59 Valide	15	16
17	18	19	20	21 SUCRE-CONSERVES S34, S35 COUPON DE BEURRE B32 COUPON DE VIANDE M60 Valides	22	23
24	25	26	27	28 COUPON DE BEURRE B33 COUPON DE VIANDE M61 Valides	29	30

RED DEER

La vie n'est qu'un tissu de joies et de peines qui se coudoient et s'entrecroisent à chaque pas. C'est ainsi que la semaine dernière parents et amis se réunissaient chez M. E. Hermary pour fêter son retour de l'hôpital où il avait subi avec succès une sérieuse opération; tous lui souhaitaient de nombreuses années au milieu de nous. Mme Germaine Duval, sa nièce, était ce jour-là d'une gaieté inaccoutumée, car depuis des années elle souffrait de maladie de coeur, souvenir de 4 ans passés sous les obus sur le front de la première guerre. C'était pour Mme Duval, non seulement le retour de son oncle, mais surtout l aveille du jour où M. Yvon Duval devait conduire au pied de l'autel sa jeune fille Thérèse qui unissait sa vie à celle de M. Jean Tina, de Clydes.

En effet le mercredi 23 octobre l'église se remplissait pour assister à la cérémonie. Parents et amis étaient accourus de tous côtés. Après la messe, petit lunch et vin d'honneur chez M. E. Hermary avant de se rendre à l'hôtel Buffalo où un banquet succulant attendait les convives. Le soir voisins et amis se réunirent chez M. Y. Duval pour offrir leurs présents et leurs voeux de bonheur à M. et Mme Jean Tina. Le train matinal emmenait nos jeunes époux vers les sites enchanteurs de Banff où ils devaient passer leur lune de miel; mais hélas! c'est là que le téléphone réussit à les rejoindre pour leur annoncer la foudroyante nouvelle: "Revenez au plus vite, Mme Duval vient d'être rappelée à Dieu."

En effet, notre chère paroissienne, après des jours de joie où elle se trouvait beaucoup mieux, fut terrassée en un clin d'oeil, et eut juste le temps de crier à sa fille Yvonne: "Prie pour moi, car c'est ma dernière. . ." et ce furent ses derniers mots. Le prêtre arriva aussitôt pour lui administrer l'extrême-onction, mais elle était inconsciente, et le docteur arriva trop tard.

Mercredi prochain, le 30 octobre, juste huit jours après les noces de sa fille, son corps entrera pour la dernière fois dans notre église.

A. M. Yvon Duval, à M. et Mme Félix Duval, à M. et Mme Joseph Duval, à Mlle Yvonne Duval et à M. et Mme Jean Tina, nous offrons nos plus sincères condoléances et à notre chère disparue, nos prières les plus ferventes.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination du Rév. Père Lerouge à la cure de Bonnyville. Les échos qui nous sont arrivés de Saint-Joachim font naître chez nous le regret de n'avoir pu l'entendre dans notre église pendant son séjour à Red Deer. Nous aurions tous été si heureux d'entendre un bon sermon français! Nous envions nos Canadiens de Bonnyville, mais formons des voeux sincères de succès à notre cher compagnon de jeunesse.

TANGENTE

M. J.-N. Fleury revient un peu mieux de l'hôpital de McLennan où il passa une quinzaine de jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Aline Fillion, de Donnelly, ancienne institutrice de notre école, vient passer une huitaine chez Mme René Lessard, notre dévouée garde-malade du district.

Nos six religieuses de Sainte-Croix furent convoquées à Falher, les 26 et 27 octobre, par l'autorité ecclésiastique et religieuse. Avec les compagnes de leur communauté et les Révérendes Soeurs de la Providence, elles prirent part à des cours d'étude sur l'Action catholique, présidés par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., et donnés par la Révérende Mère Marie de Ste-Flore, directrice générale des études dans sa communauté.

* * *

Le R.P. Gérard Tessier, o.m.i., supérieur de la maison indienne de Grouard, célébra la messe paroissiale en la fête du Christ-Roi. Pour la première fois, il visitait Tangente et le pensionnat.

* * *

M. Joseph Marceau, forgeron et machiniste, laisse la paroisse de Girouxville pour s'installer et exercer son métier à Tangente. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Rien encore d'alarmant

Port-Arthur. — Le ministre de la Reconstruction, M. Howe, a déclaré à l'Association libérale de Port-Arthur que la défaite dans trois élections complémentaires avait porté atteinte au prestige du gouvernement du Canada, mais qu'il n'y avait pas raison de s'alarmer au sujet du sort du parti libéral au parlement ,où l'opposition vote rarement en corps sur une question d'importance.

Perte de pommes en Colombie

Vancouver. — Le "News-Herald", de Vancouver, dans une dépêche en provenance de Kelowna, Colombie canadienne, a dit que des millions de pommes seront laissées dans les arbres à cause d'une pénurie de boites d'emballage.

La dépêche dit que la récolte dépasse les prévisions et plusieurs propriétaires de vergers se voient incapables d'emballer leurs récoltes, dont le total se chiffre par environ 10 millions de boites.

La grève des ouvriers de la forêt, l'été dernier, a obligé au moins un propriétaire de vergers à laisser une quantité équivalente à 12,000 boites de pommes dans les arbres. La pénurie se fait de plus en plus sentir par toute la vallée.

MALLAIG

Naissances

Chez M. et Mme Alphonse Corbière une fille.

Chez M. et Mme Olivier Lafleur, à l'hôpital de Saint-Paul, le 15 octobre, une fille.

Chez M. et Mme Paul Amyotte, à l'hôpital de Saint-Paul, une fille.

Notre bazar annuel a lieu cette semaine, le 29 octobre, le 1er et le 3 novembre. Pour terminer le bazar les acteurs du village présenteront un concert dimanche soir, le 3 novembre.

M. le curé M.-Henri Mazeau, M. Lafleur et M. Anderson se rendirent à St-Paul cette semaine pour implorer pour un agent de gare pour Mallaig. Nous espérons que leur voyage ne fut pas en vain. On sait combien ce service est nécessaire à notre village.

M. Olivier Lafleur a commencé des cours de culture physique. Ils ont lieu toutes les semaines à la salle paroissiale, le mardi et jeudi pour les hommes; mercredi pour les dames. On a remarqué que plusieurs s'y intéressent. Bonne chance à tous!

Mme Arthur Mageau remplace Mlle Anna Laberge au magasin de M. Denault. Cette dernière surveille une troisième classe à l'école de Sainte-Lina.

Avec le retour du soleil on est retourné aux battages. Plusieurs fermiers sont anxieux de voir se continuer la belle température car tous n'ont pas encore fini leurs battages.

MORINVILLE

Nous sommes de ce temps-ci en pleine saison de mariages et chaque semaine nous arrivent de nouveaux candidats. Ils veulent être publiés et se réserver une date particulière qui n'est pas encore retenue. Surtout l'on veut être bien certain que la salle sera libre pour le soir des noces. Plusieurs des futurs doivent rester à Morinville même, d'autres moins chanceux peut-être devront gagner d'autres cieux. En tous cas l'on fait tout comme les ancêtres ont fait et l'on fonde un foyer bien à soi.

C'est ainsi que mardi de cette semaine Mlle Marguerite Meunier s'unissait à Roméo Dagenais et nous laissait pour Beaumont. Elle emporte avec elle les meilleurs souhaits de notre population.

* * *

Eugène Breault nous a laissés pour passer l'hiver dans la province de Québec. C'est la troisième fois qu'il va là-bas durant les durs mois de l'année et heureusement il nous revient au printemps. M. Breault compte une de ses filles religieuses là-bas et c'est dire qu'il est chez lui en sa compagnie.

* * *

Les battages sont bien terminés dans notre paroisse et les fermiers sont occupés à d'autres travaux. Les uns labourent, d'autres charroient, d'autres enfin se préparent pour l'hiver qui s'en vient. C'est dire que chacun prend ses précautions comme il l'entend et ne veut pas être pris au dépourvu. Dans la vieille province, la Toussaint était autrefois le jour des échéances et chacun était bien fidèle à faire ses paiements de terre, ou de machines. Les bons vieux du temps ne se faisaient pas prier pour verser le montant promis et honni soit celui qui aurait mis leur honnêteté en doute. Plusieurs même n'avaient pas de papier qui fût signé et leur parole valait de l'or. Heureux les jours où les affaires se faisaient sur une base aussi solide.

* * *

Et puis c'est le mois des morts qui s'en vient avec novembre. Là encore quelles bonnes habitudes nos ancêtres avaient prises pour honorer ceux qui ne sont plus. Il fallait les voir retrancher tout amusement, toute promenade pour ne penser qu'à ceux qui étaient partis pour ne plus revenir. L'on priait pou reux en famille et surtout l'on venait s'agenouiller sur leur tombe qui avoisinait l'église paroissiale. Parfois les mères allaient pleurer sur celles qui étaient fraîchement ouvertes et revenaient la figure cachée dans un voile bien noir. C'était la visite aux chers disparus de l'année.

Augmentation des prix du charbon

Ottawa. — Les consommateurs peuvent s'attendre à payer le charbon plus cher. La Commission des prix et du commerce vient en effet d'autoriser des augmentations immédiates de $0.50 à $1.50 la tonne dans les prix du charbon.

Cette hausse des prix est destinée à couvrir la hausse du coût de production, par suite des augmentations de salaires, de la création d'un fonds de secours, du paiement de salaires pour les jours de congé et de la réduction de la semaine de travail de 48 à 40 heures.

Lisez et faites lire la Survivance.

Réception à Québec en l'honneur des délégués du Manitoba et de l'Alberta

Québec. — Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique vient de tenir sa dixième réunion annuelle aux Etats-Unis, soit à Manchester et à Woonsocket. Toutes les régions canadiennes et franco-américaines étaient représentées. Deux délégués de l'Ouest canadien, M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, et M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, avant de retourner dans leurs provinces ont tenu à s'arrêter à Québec.

A l'occasion de leur passage dans la vieille Capitale, ces délégués ont été reçus à dîner par le Conseil diocésain de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, au restaurant Kerhulu. M. Alphonse Désilets présidait.

A la fin du repas, le président de la St-Jean-Baptiste de Québec a souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs de l'Ouest, rappelé sa récente mission en Nouvelle-Angleterre où le Conseil diocésain l'avait délégué à la réunion du Comité de la Survivance et les autres missions qu'il a remplies précédemment en Ontario et dans les Maritimes; il a souligné les relations qui existent entre notre Socété nationale et le Comité de la Survivance d'une part, et les différents groupes canadiens-français et franco-américains d'autre part.

Prirent ensuite la parole MM. L.-O. Beauchemin, M. Camille Fournier, M. Rodolphe Laplante et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin.

Les deux délégués de l'Ouest ont insisté sur l'importance de la question scolaire comme moyen principal de survivance. Ils ont dit la situation des nôtres dans l'Ouest, notamment en Alberta et au Manitoba, et appuyé sur l'importance des relations entre les groupes français de l'Ouest et la province-mère. Ils ont également souligné la question de la radio française et remercié le Québec de l'aide précieux apporté dans ce domaine par la St-Jean-Baptiste de Québec.

Le président de la St-Jean-Baptiste du Canada, M. R. Laplante, remercia les deux visiteurs et il en profita pour rappeler les débuts de la "Survivance" d'Edmonton. Les débuts de cette oeuvre de presse française et catholique furent très difficiles, mais les nôtres à force de dévouement et de sacrifices, réussirent à surmonter toutes les difficultés.

M. l'abbé Gosselin, secrétaire général du Comité de la Survivance, dit le mot de la fin, et ce mot en fut un d'optimisme et d'espoir en l'avenir de notre race sur la terre d'Amérique.

Parmi les invités, on remarquait Mme L.-O. Beauchemin et Mlle Louise Beauchemin, de Calgary.

Le langage de la force

Oklahoma City. — Le R.P. John Cavanaugh, recteur de l'université catholique de Notre-Dame, a demandé à la nation américaine, "de répondre à la menace communiste avec les meilleures et les plus grosses bombes".

S'adressant à un auditoire de 5,000 personnes, le Révérend Père déclara que le communisme signifie la négation des droits de l'homme et que "toute nation répudiant ces droits comprend seulement le langage de la force".

On a distribué ces photographies

Berlin. — On a distribué des photographies officielles des cadavres des onze grands criminels de guerre nazis de Nuremberg. Le secrétariat du Conseil allié de régie en a remis aux représentants de la presse américaine, soviétique et française, pour publication. Les représentants de la presse britannique n'en reçurent pas, parce que le gouvernement du Royaume-Uni s'était opposé à la publication des photographies.

McLENNAN

Le mercredi 23 octobre, M. Alex Caron, fils de M. et Mme Jos. Caron, conduisait à l'autel Mlle Stella Dubrûle, fille de M. et Mme Eugène Dubrûle. La messe de mariage fut célébrée par le R.P. Nadeau, o.m.i., curé. Les parents et les amis en grand nombre assistaient à la cérémonie. Le choeur de chant dirigé par les religieuses exécuta plusieurs beaux cantiques de circonstance. Les jeunes époux partirent le soir même pour se rendre à Edmonton et à St-Paul visiter leur parenté. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

Mme Fox (Bertha Guindon) est en visite depuis quelques jours chez ses parents M. et Mme Gédéon Guindon.

LEGAL

Lundi matin fut célébré le mariage de Mlle Rollande Rémillard, fille de M. et Mme Frank Rémillard, avec M. Sylvain Lefebvre, fils de M. Henri Lefebvre et de feu Evélina Leblanc. Les deux pères servaient de témoins à leurs enfants tandis que M. Yvon Lefebvre et Mlle Alice Rémillard, frère et soeur des époux, formaient un joli couple d'honneur. Pendant la messe, Mme Graves et M. Lucien Lorieau exécutèrent le programme de chant. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Au premier rang, Mme Frank Rémillard et ses parents M. et Mme Adélard Maurier, M. et Mme Louis Lefebvre, Mlle Fleur-Ange Lefebvre et ses frères MM. Daniel et Hermas Lefebvre, Mlles Yvonne, Annette et Paulette Rémillard, MM. Maurice et Léo Rémillard, tous frères ou soeurs des mariés. On remarquait aussi, M. et Mme Omer Maurier, M. et Mme Léo Maurier, M. et Mme Noé Rochon, M. et Mme V. Leclerc, M. et Mme Joseph Bugnet, M. et Mme Maurice Bugnet, MM. Gerald, Etienne et Laurier Leblanc, Mme E. Vadheim, Mme Lanouette, Mlle Rose Riopel, M. Albert Vadheim, M. et Mme H. Blanchet, M. et Mme Jas. Laing, M. et Mme Naz. Lessard, M. et Mme Jean Tieulié, M. et Mme Lionel Forcade, M. et Mme Art. Soetart, M. et Mme Roger Beaupré, M. et Mme Jean Rivard, M. et Mme J. Meysembourg, M. et Mme Noël Pelletier, M. Jos. Krauskopf, M. Jos. Lanouette, M. Eddy Rivard, Mlle Juliette Pelletier, MM. Oscar et Raymond Pelletier. En même temps que les nouveaux mariés, M. et Mme Frank Rémillard recevaient les compliments de leurs amis à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. M. et Mme Sylvain Lefebvre demeureront à Bonnyville.

* * *

M. et Mme Rémi Deslauriers annoncent la naissance d'un fils, Gérard, qui aura M. et Mme Philippe de Champlain pour parrain et marraine.

* * *

M. Thomas Pelletier et son épouse Denise Desnoyers ont fait baptiser leur premier enfant, Marie-Eva-Jeannette, avec M. et Mme Henri Desnoyers dans les honneurs.

* * *

M. et Mme François Lavoie (Irène Lapierre) ont augmenté leur famille d'un quatrième enfant, Joseph-Camille-René. M. et Mme J.-Pierre Deshoux, de Picardville, ont agi comme parrain et marraine.

* * *

M. et Mme Elie Caouette sont venus en visite de Bonnyville, en fin de semaine.

L'oeuvre de la Croix-Rouge

Ottawa. — Au cours des six années de guerre, la Croix-Rouge canadienne a expédié 16,310,092 colis de nourriture aux prisonniers de guerre canadiens et alliés. Ces colis, qui si souvent signifiaient la vie aux yeux des prisonniers affamés des camps de concentration ennemis, ont coûté plus de $46,000,000. sans compter les services bénévoles des acheteurs, des emballeurs et des expéditeurs.

Noces d'argent du R. P. J.-P. Ehmann

Wainwright. — Quand M. le curé J.-P. Ehmann a célébré le vingt-cinquième anniversaire de son ordination, une trentaine de prélats et prêtres sont allés témoigner de leur estime envers le distingué jubilaire. A la messe solennelle d'action de grâces, M. le curé Ehmann était assisté du Doyen de Vermillon, le T. Rév. J. O'Sullivan et d'un condisciple de séminaire, l'abbé Emile Tessier, de Legal. Msgr W. J. Lyons, de Daysland, fit le sermon de circonstance aux paroissiens assemblés. Sous la direction de Mlle Madkin, organiste, la chorale exécuta avec perfection une messe en musique et des motets appropriés. On pouvait remarquer dans l'assistance, M. et Mme W. J. Connolly, Mme Hutton et ses jeunes filles, venues exprès d'Edmonton.

Après la messe, un magnifique banquet fut offert au clergé, servi par les dames de la paroisse, dans le bel auditorium de l'Ecole Séparée. M. le Doyen J. O'Sullivan présidait à la table d'honneur, entouré d'anciens aumôniers militaires comme lui; Msgr Carlton, Msgr O'Gorman, Msgr O'Neill, M. l'abbé Jos. Malone, Ralph Malone, J. McGrane et autres. Msgr. Carleton, V. G. communiqua aux convives un message de Monseigneur l'Archevêque et un autre de Mgr Breynat. Tour à tour les Monsignori, les anciens curés de Wainwright, les abbés Marc Murphy et Jos. Malone, le Doyen et curé de Saskatoon, M. l'abbé Jos. O'Leary, firent l'éloge tant mérité du curé jubilaire. Visiblement ému, l'abbé Ehmann termina les agapes en remerciant Dieu et ses confrères de cette journée mémorable.

Le soir, sous la direction des Soeurs de Saint-Joseph (Peterborough), une séance, avec adresse et cadeaux, furent présentés par les élèves de l'Ecole au dévoué et habile pasteur. M. le curé J. Lavoie, de Chauvin, avait pris charge d'organiser toute la belle fête qu'un succès merveilleux, à pareille distance, a si heureusement couronné.

LAMOUREUX

Le 28 octobre une bonne partie de la paroisse était en liesse à l'occasion du mariage de M. Jean-Baptiste Lamoureux et de Mlle Simone Normandeau. La cérémonie eut lieu à dix heures au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. M. Albert Lamoureux et M. Jean Normandeau servaient de témoin et conduisaient les deux époux aux places préparées au pied du sanctuaire; tandis que Mlle Imeldat Normandeau et M. Ernest Morin assistaient comme fille et garçon d'honneur. M. le Curé Garnier reçut le consentement des deux époux et célébra la messe à leur intention. A la tribune, de beaux chants furent très bien exécutés. Les solistes étaient: M. Louis Normandeau, Mlle Marie-Claire Desrosiers, M. Philippe Gaumont, Mme Cécile Trépanier et Mlle Jeannette Lamoureux. A l'orgue: Mme Wilfrid Théroux et Mlle Blanche Lamoureux. On nous avait annoncé la présence de M. l'abbé Normandeau et de M. l'abbé Barbeau. Il est regrettable que des occupations pressantes les aient empêché de se rendre au mariage de leur nièce et cousin. Après la signature des régistres, les invités se rendirent à Edmonton où le repas des noces avait été préparé. La soirée récréative eut lieu à Fort Saskatchewan.

A ces nouveaux époux, nous souhaitons une vie longue et heureuse comblée des bénédictions du Ciel.

* * *

Les nouveaux automobiles commencent à faire leur apparition. M. Omer Villeneuve a ait l'acquisition d'un Hudson et M. Joseph Godbout d'un Monarch. M. René Lepage possède un Monarch depuis plusieurs mois déjà.

* * *

M. Gilbert Paradis est parti en promenade pour quelques semaines dans la Colombie anglaise.

M. Théodore Paradis travaille actuellement à la pharmacie de Fort Saskatchewan dans le but de commencer ses études de pharmacien.

M. Stanislas Gorbout s'est engagé au garage de R. Lepage à Fort Saskatchewan.

Permis de chasse aux étrangers

Ottawa. — M. A. Gardiner, représentant des chemins de fer nationaux à la conférence inter-provinciale du tourisme, tenue à Ottawa, a exprimé l'avis que beaucoup de touristes américains évitent les villégiatures ou les vacances au Canada à cause du coût trop élevé de nos permis de chasse et de pêche.

M. W.-H. Stewart, sous-ministre du commerce de la Nouvelle-Ecosse, s'est rangé à l'opinion de M. Gardiner, mais plusieurs autres délégués ont rappelé qu'il ne fallait pas oublier un autre point de vue dans la question de la chasse et de la pêche: celui de la conservation du gibier.

On s'est accordé à dire que dans la question de la légalité de la pêche et de la chasse, de la réglementation, les Canadiens semblaient moins dociles que les Américains.

Cependant, a révélé M. E.-G. Rowebottom, de Victoria, représentant du bureau des voyageurs de Colombie, la province du Pacifique a dû passer une loi spécialement destinée à empêcher les visiteurs américains d'apporter avec eux de la machinerie pour mettre le poisson en boite aussitôt après la pêche.

Saint-Albert

Notre Père curé, le R.P. Jules Bidault, nous a quittés la semaine dernière pour quelques mois de repos. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Le Père Vicaire le remplacera, pendant son absence, avec l'aide du R. P. J.-B. Cabana, o.m.i.

* * *

Mercredi dernier, le 16 octobre, avait lieu à l'église paroissiale, le service funèbre pour Mme Alma Terrault. Le R.P. Jules Bidault officia, accompagné des RR .PP. C. Tourigny et J.-B. Cabana, o.m.i., comme diacre et sous-diacre.

La défunte était âgée de 76 ans et laissse après elle quatre fils.

Vendredi dernier, service solennel pour Mme Olive Durocher, décédée à StAlbert le 16 octobre, à l'âge de 82 ans. Elle avait 4 fils et 3 filles.

Aux familles éprouvées, nos sympathies sincères.

* * *

Dimanche, le 20 octobre, les jeunes gens de Saint-Albert se réunissaient dans la salle paroissiale pour leur première assemblée mensuelle. Voici le résultat des élections qui eurent lieu à cette occasion: Présidente: Elmire Belhumeur; vice-président, André Morin; secrétaire-trésorière, Simonne Labelle; officiers en charge des jeux: Lyla Courtepatte et enriette Morin; enfin, en charge de la Bonne Litérature: Marcel Morin. Le programme pour le premier semestre fut discuté et une partie de cartes avec programme musical organisé. Des voeux furent envoyés au R.P. curé avec l'assurance de leurs prières.

Concours d'orge

Prolongation du temps fixé pour remplir les formules d'entée

Le comité du Concours National d'Orge décida le 25 octobre de prolonger le temps fixé durant lequel les fermiers peuvent remplir leurs formules d'entrées pour le Concours d'Orge.

Chaque concurrent a déjà reçu une formule d'entrée pour le concours. La formule est en triplicata. La première moitié (supérieure) doit être employée par les concurrents qui expédient leur grain. La deuxième moitié (en bas) doit être employée par les concurrents qui retiennent leur orge sur la ferme en vue de la semence.

Si un concurrent expédie son char d'orge — la période fixée pour expédier les formules d'entrée a été prolongée au 15 décembre. L'ancienne date était le 30 novembre.

Si l'orge est retenu sur la ferme pour la semence, le temps limité pour expédier les entrées est fixé au 30 novembre. L'ancienne date était le 15 novembre.

Si quelque concurrent n'a pas encore reçu une formule d'entrée, il est prié d'avertir immédiatement le Comité du Concours et la formule lui sera envoyée.

S'il vous plait, notez les nouvelles dates: le 30 novembre et le 15 décembre.

Envoyez les formules remplies au Président du Comité du Concours National d'Orge, 206 Grain Exchange, Winnipeg, Manitoba.

Publicité canadienne aux Etats-Unis

Ottawa. — L'Office canadien du Tourisme a l'intention de faire beaucoup de publicité aux Etats-Unis.

Le directeur de l'Office, M. L. Dolan, dit qu'il fera pour au moins $250,000. de publicité aux Etats-Unis d'ici printemps prochain. Il ajoute que cette publicité atteindra 138,000,000 de personnes.

SPIRIT-RIVER

Jeudi le 24 octobre, l'église Saint-Joseph fut témoin du mariage de M. Donat Dion et de Mlle Alice Lillico. M. Joseph Dion et M. Joseph Lillico étaient les témoins respectifs. Mlle Edith Lillico, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Armand Dion, frère du marié, était garçon d'honneur. La grand'messe fut chantée par le R.P. U. Robert, curé de la paroisse. Le chant par la chorale fut bien réussi. Mme Fraser, de Rycroft, prêta son concours pour la marche d'entrée et pour le chant: "Lord, Who at Cana's Wedding Feast". Mme Dion avait une toilette satin blanc, voile de tulle et livre d'heure avec rubans et roses. Mlle Edith avait une toilette rose-pâle.

Etaient présents au mariage: M. et Mme Frank Roy, Alphonse Labrecque, Mlle A. Houde, Joseph Roy, Mlle A. Boissonneau, de Falher; M. et Mme Roméo Labrecque, de Donnelly; M. et Mme Albert Dumas, de Girouxville; M. et Mme A. Davie, M. Frank Elliot, de Dawson Creek.

Le 25, M. et Mme Donat Dion partaient pour leur voyage de noce à Edmonton. A leur retour ils éliront domicile à Spirit River.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

A Fairview, le 24, avait lieu la bénédiction de la nouvelle école, sous la direction des RR. Soeurs de la Providence. Les RR. Soeurs Ste-Véronique, supérieur de l'hôpital Ste-Croix, Sr Ste-Croix, Ste-Geneviève, Marie-Angéla, et Mme E. Roy y ont assisté. Elles ont visité ce nouvel édifice: chapelle, classes, dortoir et résidence des religieuses.

GIROUXVILLE

Décès:

Le 22 octobre mourait M. Daniel Ouellet de 19 ans et quelques mois. Il a été victime d'un accident de tracteur qui a jeté la consternation dans toute la paroisse. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus vives sympathies.

Mariages:

Lundi, le 21 octobre, M. Edouard Parent et Mlle Patricia Poirier unissaient leur destinée à l'église de Falher. C'est M. l'abbé Claude de Champlain qui a béni le mariage.

Le 22 octobre, à Girouxville, était célébré le mariage de M. Gérard Brochu à Mlle Donalda Chabot; à Falher, celui de M. Adolphe Boisvert et de Mlle Cécile Albinati; le 23, à Jean-Côté, celui de M. Aimé St-Laurent et de Rolande Girard.

Baptême:

Marie-Yvette-Antoinette, enfant de M. et Mme D. Fontine a été baptisée le 27 octobre en notre paroisse.

Mme A. St-André est parti pour Edmonton où elle devra suivre des traitements médicaux.

Relations nouvelles entre Juifs et catholiques en France

pendant et après la guerre, et les répercussions que l'expérience du mouvement de Résistance pourra avoir sur le développement des relations inter-confessionnelles en France font le sujet d'un article de Monseigneur Jean Calvet, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris. Il déclara dans la revue "Vrai": "L'observateur religieux qui prête attention aux événements courants, et particulièrement à leur signification spirituelle, ne peut faire autrement que de remarquer que la récente guerre, plus qu'aucune autre catastrophe, a changé la position des groupes religieux en France et les attitudes fondamentales qui régissaient leurs relations mutuelles. Protestants et catholiques ont souligné la nécessité de se rapprocher les uns des autres. . . En particulier, Juifs et Chrétiens ont appris à se regarder avec des yeux différents".

Avant la guerre

Résumant ce changement d'attitude dans les relations de Chrétiens et Juifs, Monseigneur Calvet dit: "Dans le passé, leurs relations n'étaient pas toujours marquées d'aménité. Bien que la brutalité de certains conflits ait pu être attribué à des rivalités d'ordre politique ou financier, elle trouvait aussi une part de responsabilité dans une certaine étroitesse confessionnelle. Au 19e siècle, la France traversa des heures de fièvre anti-sémite, et l'Affaire Dreyfus n'est pas si loin de nous.

Les catholiques au secours des Juifs

"La guerre a tout chambardé en détruisant la base des anciennes positions, qui consistaient en sentiments et ressentiments. Parce que les Juifs ont été persécutés par l'Allemagne et poursuivis jusqu'en France de mesures accablantes, ils devinrent sympathiques aux catholiques français. Protéger un Juif était l'acte de résistance par excellence. Sauver un Juif de la police nazie, par des moyens ingénieux et hardis, constituait une victoire de la subtilité française sur la lourdeur teutonne".

Mais les relations entre catholiques et juifs, fait remarquer Monseigneur Calvet, ne se sont pas bornées à édifier un front commun contre les Nazis. Une compréhension plus profonde se fit jour: "Il n'y eut pas un monastère en France, qu'il suive la règle de S. Benoît, de S. Bruno ou de S. François, qui n'ait abrité un Juifs, souvent en le déguisant sous l'habit brun ou blanc d'un moine profès ou d'un frère convers. On m'a dit que l'un de ces réfugiés fut gardé pendant trois ans dans une abbaye trappiste; on lui avait assigné la charge de cellérier et il accomplit son devoir si consciencieusement qu'il s'éprit de la vie monastique, et après la guerre il demeura à l'abbaye, remerciant Hitler de l'avoir aidé à trouver sa vocation. Un autre Juif, qui ne se fit pas moine, aime aujourd'hui à parler de l'émotion qu'il éprouva dans la solennelle et simple chapelle des Trappistes, remplie de la présence du Seigneur, où il entendit chanter jour et nuit, heure par heure, la louange du Seigneur, dans les mots du Saint Roi David. Il me semblait, dit-il, voir le Temple de Jérusalem revenu à la vie".

Fraternité chrétienne

Suivant en cela l'exemple du Christ et celui du Pape, déclara Monseigneur Calvet, les catholiques ont aidé les Juifs non seulement pour des raisons de patriotisme, mais aussi dans un esprit de charité chrétienne et de fraternité. Les monastères et les couvents se sont souvenus de leur ancienne tradition d'asile aux persécutés. Comme résultat de tout cela, quelque chose de beaucoup plus important s'est produit: Chrétiens et Juifs ont découvert qu'ils avaient beaucoup de points en commun. Plusieurs préjugés sont disparus. Des deux côtés on le savait avant, mais on ne vient que de découvrir que le passé religieux de chrétiens et juifs vient d'une source commune, la Bible, et que chrétiens et juifs sont les fils d'un même père, Abraham, que les catholiques appellent "Père" dans la liturgie de la Messe. Il existe, au plus profond de la réalité, une communauté d'âmes que la grande séparation ne réussit pas à effacer: La Nouvelle Loi ne détruit pas l'Ancienne, mais elle s'en nourrit et la parfait".

Un trésor commun à conserver

Le vice-recteur de l'Institut catholique continua en faisant l'éloge de la richesse de la spiritualité juive: "Quel peuple et quelle civilisation peut offrir à l'homme une substance spirituelle qui égale celle de Moïse, d'Isaïe, de Job et de David?" En plusieurs cas, fit observer Monseigneur Calvet, cette spiritualité a conduit des Juifs à se faire chrétiens. "Cependant, pour le moment, il ne semble pas que la Judaïsme veuille se convertir au Christianisme, mais on s'efforce d'en arriver à une entente entre Juifs et Catholiques, pour défendre le bien commun, la pensée d'Israël, contre des idéologies qui dégradent la nature de Dieu et la nature de l'homme, en dernière analyse pour préserver le trésor spirituel qui est venu dans le monde par la Bible".

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Le dimanche 20 octobre, une foule envahissait la salle Clinton pour assister à la soirée qui avait été préparée par le Club Dramatique du Cercle canadien-français de Vancouver. Ce groupe s'est surpassé dans ses efforts pour offrir un programme destiné à satisfaire à tous les goûts. Dans "Séparation" drame d'un acte par Mme Chançon, les rôles de "Lili" et de "Jaquot", deux aimables vieillards, furent admirablement rendus par Mme G. Lambert et Pierre Vedel. Ces artistes qui ont une aptitude naturelle pour le théâtre reçurent une ovation bien méritée de l'auditoire.

La deuxième pièce "Une Débacle", farce en un acte, par Mme G. Lambert, était très amusante. Le travesti des acteurs était si bien réussi qu'il nous a fallu quelque temps pour reconnaitre nos amis. Les personnages:

Président: Célestin de la Motte: Emmanuel Chouinard;

Mlle Zéphirine Laframboise: Pierre Vedel;

Mme Frébénie Latulippe: Aimé Masson

Professeur Tireàquatreépingles: Théodore Fraser;

Tanis Sansculottes: Harry Beauregard;

Mme la Comtesse Fautpassifier: Bernard Gagnon;

Docteur Maxime Cassenoisette: J.-B. Tisseur;

Personnage dans le cadre: Rosario Beauchamp;

M. Ephraime Caouette: Victor Lévêque

Les artistes suivants furent chaleureusement applaudis:

Solo de violon, "Romance", Beethoven; "Danse Espagnole", Sarasati: Gerald Solokawsky, au piano: Mme Cameron.

Solo de danse: Bertrand Chabot; Mlle Slater au piano.

Récitation: "Conte Provençal": Dr Gaston Robinson.

Duo "La prière en famille", "Les Crêpes": Mme F. Marchand et Victor Lévêque.

Chanson; "Plaisir d'amour", Martini; "Bitter sweet", Noël Coward: Mlle C. Marken; accompagnatrice Mme Cameron.

Déclamation: "L'orpheline de Paris": Mme Eva Dionne.

Valse de ballet: Mlle Slater et Bertrand Chabot; Mme Slater au piano.

Au cours de la soirée le Rév. P. Meek et le président, M. Goguillon, dirent quelques mots de remerciements et de félicitations à la directrice Mme Lambert et à tous ceux qui avaient contribué au succès du concert. Pierre Vedel présenta ensuite les artistes à l'assistance. Le chant de l'hymne national O Canada mit fin à une autre belle soirée.

* * *

La soirée sociale de samedi remporta aussi un plein succès, tous s'amusèrent très bien.

* * *

N'oubliez pas la veillée de dimanche soir, le 3 novembre, à la salle des Forestiers, Broadway et Kingsway.

* * *

Est né le 20 octobre à Mme John Mitchell (Albertine Claverie) un fils, Jean Robert. Sincères félicitations à M. et Mme Mitchell à l'occasion de la naissance de leur premier enfant.

* * *

Après une absence de trois semaines le Rév. Père Meek est revenu de la province de Québec.

* * *

M. Georges Bérubé est de retour d'un voyage à Montréal où il a visité ses parents pour quelques semaines.

* * *

De passage à Vancouver récemment M. Alphonse Fournier, Ministre des Travaux Publics. Une délégation de quelques membres de la Fédération et des Cercles de Vancouver et de Maillardville eurent le plaisir de causer avec M. le Ministre. Ce dernier a semblé agréablement surpris de rencontrer des compatriotes dans cette ville anglaise. Les Canadiens de la Côte sont toujours heureux de faire des contacts avec leurs frères de l'Est.

* * *

Cordiale bienvenue à M. et à Mme Arthur Dupré, d'Edmonton, Alberta, qui viennent établir domicile à Vancouver.

Finances anglaises

Londres. — La Grande-Bretagne n'est plus dans l'obligation, en ce moment, de conclure de nouveaux arrangements avec des pays d'outre-mer en vue de nouveaux emprunts, a dit Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier dans une réponse écrite. On lui avait demandé si le gouvernement avait l'intention de profiter du Fonds monétaire mondial et de la Banque internationale pour reconstruction et exploitation.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande une institutrice bilingue pour l'école de Coal Valley, Alta. Bon salaire pour personne capable. S'adresser à 705 édifice McLeod. Tél.: 25695.

MAISON A VENDRE

Bungalow de dix chambres, moderne, peut être occupé par deux familles ou pour une famille qui désirerait louer des chambres. $5,200. S'adresser à boite 24 La Survivance.

POSITION DEMANDEE

Jeune homme bilingue, célibataire, de caractère assez tranquille, désire position dans un hôpital catholique ou autre institution. 3 ans d'expérience, assez habile dans les réparations, ou comme commis dans un centre français. S'adresser à boite 26, La Survivance.

TERRE A VENDRE

Demie-section à vendre dans la région de Cold Lake. Centre canadien situé à 1½ milles de l'école et 4 milles du village. Bonnes bâtisses, deux bons puits et bonne eau; 200 acres en culture et 25 acres prêt à casser. Pour informations s'adresser à Eugène Déry, Cold Lake, Alberta.

TERRE A VENDRE A VIMY

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Funérailles de M. Elzéar Fraser

Les funérailles de M. Elzéar Fraser, décédé le 5 octobre à l'âge de 75 ans, ont eu lieu le 8 en l'église paroissiale de Maillardville. Le convoi funèbre, sous la direction de la Colombia Funeral Home, était suivi d'un grand nombre de parents et d'amis qui avaient tenu à manifester leur sympathie à la famille éprouvée.

Le service fut chanté par M. le curé Teck, assisté de MM. les abbés Meunier et Rogers comme diacre et sous-diacre. La dépouille mortelle fut ensuite portée au cimetière "Ocean View" où déjà repose en paix le fils de M. Fraser, Eric. Pendant l'inhumation, M. l'abbé Meunier adressa aux assistants quelques paroles pertinentes.

Nombreux sont ceux qui offrirent des messes, des bouquets spirituels et des fleurs. Nous avons pu relever les noms suivants:

M. H.-S. Fraser et sa famille; M. et Mme A. Bowen; M. et Mme E. Parent; M. et Mme E. Fraser; Dr et Mme Robinson; Dr B. Cannon; M. et Mme J. Wilkinson; M. C. Williams; Mme A. Dubuc; Mme Joanne Fraser; B. C. Distillery; Mlle Janet McIntosh; Mlle Claire Thibaudeau; Mme R.-J. Thibaudeau; M. et Mme W. Mailloux; M. et Mme C. Ruskin; Mme L. Mailloux; M. Léon Mailloux; M. J. Bélanger et famille; Dr E. Folka et famille; MM. Paul Mailloux et Lloyd Cook; Mme A. Poitras; Les Chevaliers de Colomb; Soeur Monique d'Ostie, a.s.v.; M. et Mme A. Alain; M. et Mme A. Coutu; M. et Mme J.-E. Fraser; Mlle Edna Muir; M. et Mme D. Brown; Mlle R. Desautels; W.-S. Collisters Ltd.; Mme B. Smith.

A tous ceux: parents, amis, voisins, etc., qui l'ont consolée et assistée dans l'épreuve, la famille Fraser désire exprimer ses plus vifs remerciements.

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE MAILLARDVILLE

Il y a quelque temps que nous n'avons pas donné de nouvelles de Maillardville, mais nous espérons pouvoir le faire plus régulièrement à l'avenir.

* * *

Nous avons eu beaucoup de visiteurs pendant l'été. Dernièrement, M. et Mme Pasquier, des Etats-Unis, sont venus revoir Maillardville. Ils étaient les invités de Mme Girardi. M. et Mme Pasquier sont le premier couple marié à Maillardville.

* * *

Beaucoup de nos paroissiens ont été en promenade dans l'Est. Tous sont revenus bien contents de leur voyage, contents aussi de revenir dans la Colombie.

* * *

M. Manuel Parent et M. Louis Goyet ont pris garage sur la Brunette. Nous leur souhaitons bon succès et bonne chance.

* * *

Roger Parent, à l'hôpital depuis un an par suite de brulures, prend du mieux. Il est à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver. Il espère être avec ses parents pour Noël, peut-être avant. Bon courage, Roger.

* * *

M. et Mme Duhamel ont vendu leur maison et en ont acheté une autre sur le Blue Mountain Road.

* * *

M. Stanley Parent qui nous avait quittés il y a quelque temps, est revenu à Maillardville ayant lui aussi acheté une maison sur le Blue Mountain Road.

* * *

Cette semaine nous avons une retraite prêchée par les Pères Meek et Gauthier, s.s.s. Nous souhaitons que cette retraite soit un bon succès et que tous les paroissiens y assistent et en profitent.

* * *

N'oubliez pas la Caisse populaire! Jusqu'à présent ça marche très bien, mais nous acceptons toujours des nouveaux membres. Ceux qui veulent en faire partie peuvent s'adresser à M. Victor Muller, secrétaire, qui sera content de donner tous les renseignements nécessaires, ainsi qu'à M. Goulet qui en est le président. Tous sont les bienvenus.

* * *

Mme M. Cormier a eu la joie de revoir sa fille Cécile qu'elle n'avait pas vue depuis dix-sept ans. Restée à Paris pendant l'occupation elle est très heureuse d'être de nouveau au Canada qu'elle avait quitté à onze ans.

* * *

M. et Mme Dubuc, nouvellement arrivés, habitent chez M. Napoléon Gaucher en attendant d'acheter une maison qui leur convienne.

* * *

Si vous avez l'intention de venir rester à Maillardville qui est un centre bien canadien-français, adressez-vous à Mme Joseph Gamache, Blue Mountain Road, ou à Mme Cormier, 1111 Cartier. Il y a dans le moment plusieurs maisons à vendre. Profitez-en.

Refus russe

Washington. — Le représentant russe de la commission de contrôle alliée en Bulgarie a refusé de se rendre à une requête des Etats-Unis qui désiraient s'assurer que les prochaines élections bulgares seraient libres et honnêtes.

Visiteurs de l'Est

Au cours de la fin de la semaine, M. et Mme T.-J. La Flèche, d'Edmonton, accompagnés de leurs neveu et nièces de l'Est, allaient visiter Jasper et les environs. Ils firent le trajet en automobile. A leur retour, M. Atchez La Flèche et Mlle Alice La Flèche, de Montréal, ainsi que Mlle Juliette Ouellette, de Joliette, reprenaient le chemin du retour vers l'Est. Ils se sont déclarés enchantés de leur séjour ici, et de la réception qu'ils reçurent chez leur oncle et tante, où ils ont retrouvé l'atmosphère française du Québec.

Nouveau bateau missionnaire

Montréal. -- Les missions oblates du territoire nordique et glacial de la Baie d'Hudson seront une fois de plus ravitaillées par bateau l'été prochain. Cette nouvelle a été annoncée par Mgr Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Un nouveau navire de trois cents tonnes remplacera le "M. F. Thérèse" qui a sombré en août 1944.

Une autre semaine

Granby, Québec. — Le Canada aura une semaine de la citoyenneté qu'on célébrera dans tout le pays du 5 au 11 janvier. En cette circonstance on tiendra des cérémonies dans les principales villes. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Paul Martin, secrétaire d'Etat, dans un discours prononcé à la Chambre de Commerce de Granby.

Nouvelles de Calgary

M. et Mme Ubald Hurtubise et leur fillette, d'Edmonton, étaient de passage dernièrement à Calgary, chez leur soeur et leur beau-frère, M. et Mme U. Gourdine. Ces derniers ont aussi eu la visite de Mlles Antoinette et Jeannette Simard, de Cluny.

* * *

Mlle Monique Gourdine, du couvent de l'Assomption à Edmonton, a passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Ernest Gourdine, à Didsbury. Ceux-ci ont eu aussi le bonheur d'avoir avec eux Mme Gilbert Lafortune pour une fin de semaine.

* * *

Mme Fred Brodeau, de Cluny, ont visité M. et Mme U. Gourdine.

* * *

M. Massez, employé du C.P.R., a pris quelques jours de vacances; il est allé se marier à Rosetown, Sask. Les nouveaux époux, après leur voyage de noces, sont revenus parmi nous.

* * *

M. Honoré Gourdine, de Didsbury, est parti le 28 pour aller s'établir à Edmonton où il s'est acheté une propriété. Nous lui souhaitons tout le succès possible. Il était bien connu ici, à Calgary.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

Au delà d'une centaine de jeunes gens se rassemblaient dans la salle paroissiale dimanche dernier pour y célébrer l'"Halloween". Afin de mettre tout le monde dans l'esprit de la fête, la salle qui attendait les visiteurs avait été décorée de lanternes et de citrouilles illuminées et arrangées en petits passages remplis de guêtes-apens et de formes humaines bourrées de paille qui pendaient au plafond. Le diable y était même personnifié et se chargeait de mettre tous les visiteurs à leur aise.

Après un voyage à travers ce monde macabre, il y eut plusieurs jeux et concours qui amusèrent autant les spectateurs que les concurrents. Après la partie récréative, un goûter fut servi par le comité, composé de l'exécutif et du comité social qui étaient en charge de la soirée.

Avant de terminer il y eut le tirage pour un Bon de cinquante dollars qui fut gagné par M. J.-R.-C. Dowdell. Le prix pour avoir choisi le numéro gagnant fut remporté par Mlle Gilberte Tremblay.

La prochaine réunion du club a été fixée au 17 novembre. A cette occasion notre infatiguable directeur, M. le curé Ketchen se charge de nous procurer un programme qui sera des plus intéressants et que personne ne devra manquer.

L'Immaculée-Conception

Vendredi, samedi et dimanche dernier nous avions les Quarante-Heures. Les instructions furent données par le Révérend Père Berthold, o.f.m., du Monastère des Pères Franciscains, Edmonton-nord. Il y eut une belle assistance à tous les exercices tenus durant ces jours.

A une réunion de l'Exécutif de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne tenue la semaine dernière les suivantes furent choisies comme conseillères: Mmes J.-O. Pilon, L. Caouette, C. Faure et J. Gravelle.

Les Dames sont à faire les préparatifs pour la Ste-Catherine. A cette occasion, il y aura une partie de cartes dans la salle du Sacré-Coeur, dimanche le 24 novembre. On y jouera au bridge et au whist. Il y aura de beaux prix, un concert intéressant et de la tire pour tous.

CALGARY

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, nous avions l'honneur de recevoir dans notre modeste église Son Excellence Mgr O. P. Carroll. Vers 2h. 50, les hommes se rendirent au presbytère pour former cortège à Son Excellence jusqu'à l'église. Après la bénédiction apostolique eut lieu la confirmation des 4 enfants de choeur: Roger et René Bénard, Fernand Caron et Maurice Caron. Les parrains étaient MM. A. Boucher, Donat Caron, Adrien Caron et U. Dandurand. Mme Arthur Allain, ayant pour marraine Mme A. Caron, a aussi reçu le sacrement de confirmation. Son Excellence était assistée des RR. PP. Sullivan, Murphy et de notre Rév. curé.

* * *

Deux RR. PP. du Saint-Sacrement de la maison de Québec se sont arrêtés au presbytère en route pour leur paroisse à Vancouver.

* * *

Aussi de passage à la paroisse pour deux jours, le Rév. P. Legendre, curé de Tangente, en route pour Vancouver.

* * *

M. et Mme B. Trudel, de Red Deer, sont en visite chez M. et Mme Georges Simonin. M. Trudel est le frère de Mme Simonin.

* * *

M. et Mme E. Boissonnault sont en voyage dans l'Est. M. Boissonnault profitera peut-être de son voyage pour faire la chasse à l'orignal. Bonne chasse, M. Boissonnault.

* * *

La semaine passée, nous avons dit aurevoir à nos jeunes amis M. et Mme J.-L. Jubinville qui sont retournés à Saint-Boniface. Nous les remercions pour la grande part qu'ils ont prise à toutes les activités de notre paroisse, et nous leur souhaitons ce qu'il y a de meilleur.

* * *

M. le curé a baptisé à la paroisse, le 20 octobre, Simon, enfant de M. et Mme Henri Bonnet. Parrain par procuration: Lucien Auclair, et marraine Mme G. Verrier.

* * *

M. A. Boucher a été retenu une semaine à domicile paur cause de maladie. Il va depuis mieux et est retourné à son emploi.

* * *

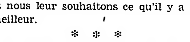
Dimanche prochain aura lieu l'ouverture de nos Quarante-Heures. Le Rév. Père L.-O. Fournier, o.m.i., d'Edmonton, sera le prédicateur pour la circonstance.

* * *

Avez-vous lu le bulletin paroissial paru dernièrement? Que pensez-vous de la réponse de la puce au pou? Si vous ne l'avez pas lu, hâtez-vous de vous procurer cette copie.

Pour combattre la contrebande

Londres. — Il ne se passe pas de mois sans que radar ne soit adapté à de nouveaux usages en Angleterre. Les vedettes des douanes anglaises sont aujourd'hui équipées d'appareils radar pour combattre la contrebande autour des côtes des Iles Britanniques. On sait que radar pénètre le brouillard le plus épais; ce sera donc une arme des plus utiles dans la lutte contre les contrebandiers et leurs méthodes.



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 4 au 9 novembre. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 4 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 5 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 6 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 7 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 8 novembre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 9 novembre
3h.00 à 3h.15 p.m. — La Bonne Chanson.
3h. 15 à 3h. 45 p.m.—Questionnaire de la Jeunesse.
3h.45 à 4h.00 p.m. — Radio-journal.

Berthe Baril

Watrous, le 21 octobre 1946.

ST-JOACHIM

M. et Mme Wilfrid Legris ont en ce moment la visite de M. Georges Lafortune de Winnipeg, frère de Mme Legris.

Nous apprenons avec peine que Mlle Paulette Crévolin a pris le chemin de l'hôpital. Rien de bien grave, un peu de surmenage seulement. Elle nous reviendra bientôt gaie et active comme toujours.

* * *

Le 26 au soir, quelques amies de Mme D. Bonin, édifice Lemarchand, se réunissaient chez elle pour fêter son 75ème anniversaire de naissance. On s'amusa fort bien, se plaisant à remémorer les événements les plus importants et les plus intéressants de sa vie.

Un succulent réveillon fut servi sur une table bien décorée, ayant au centre un joli gâteau de fête, piqué des traditionnelles chandelles.

On se sépara en souhaitant à la chère amie, dont la santé est superbe, de devenir centenaire.

* * *

Mme P. Poirier, de la 114e rue, vient d'arriver d'un voyage dans l'Est.

Les jeunes de Saint-Joachim

Plusieurs jeunes de notre paroisse se réunissaient dimanche le 29 septembre afin de réorganiser le club pour les jeunes de 16 ans ou plus.

Sous l'habile direction du Rév. Père Forestier nous commençons l'assemblée par l'élection de l'Exécutif.

Président: Roland Lachambre; vice-président: Suzanne Blais; secrétaire: Berthe Latour; trésorier: Albert Kéroack; comité social: Jean Burger, Jacques Barbeau; comité sportif: Léo Leclair; comité éducationnel: Eugénie Gagnon; comité dramatique: François Barbeau, Paul Rocque, Léger Roy; comité de publicité: Adrien Lachambre, Pauline Thibault.

Après quelques petites discussions, Jacques Barbeau nous égaya avec ses jeux intéressants.

Nous avons décidé d'avoir une soirée sociale (Halloween Party), le 3 novembre. Tous les jeunes de la paroisse sont cordialement invités. Beaucoup de plaisir est promis à tous ceux qui assisteront.

L'assemblée se termina par un délicieux goûter.

La bombe n'est pas une arme de paix

New-York. — La bombe atomique n'est sans utilité comme arme politique et comme moyen de prévention d'une autre guerre". C'est ce que déclarait le professeur arold-C. Urey, spécialiste de la bombe atomique, et ancien prix Nobel, à un diner commémorant la naissance d'Alfred Nobel. Selon M. Urey, le gouvernement mondial est la seule solution susceptible de prévenir un autre conflit. Les professeurs de l'Université de Chicago sont d'avis que la bombe atomique n'est pas une arme de paix.

Excellente récolte

Halifax. — En Nouvelle-Ecosse, la récolte de pommes a été la plus considérable depuis sept ans.



Fédération des Coopératives franco-albertaines



Lettre ouverte

Augmenter le capital social de nos caisses populaires

A l'heure présente, l'un des points faibles de l'administration de nos caisses Desjardins, de celles de la campagne surtout, c'est leur capital social.

Dans une foule de cas, il n'est pas assez élevé.

Avoir sept mille dollars de capital social, pour un actif de 70 mille, de quinze cent pour un actif de 40 mille, de six mille pour actif de 90 mille, de douze mille pour un actif de 100 mille, de onze mille pour un actif de 150 mille, ce n'est pas suffisant.

Je vous le dis, sans reproche, je crois, chers amis, que vous n'attirez pas assez l'attention de vos sociétaires sur ce point important. Vous vous contentez trop vous-mêmes d'une part par sociétaire, et, vos gens aussi.

Je comprends fort bien que, du point de vue "profit nets", il vaut mieux pour votre caisse, avoir un petit capital. Il exige moins de dépenses pour le paiement du "boni"; mais, il y a d'autres facteurs à considérer.

Ainsi, de plus en plus, nos caisses vieilles de quelques années seront appelées à faire plus de prêts hypothécaires.

Or, pour consentir ces prêts, il faudra à nos caisses, vous le comprenez bien, un capital stable, plus considérable. A moins que vous n'organisiez un service de dépôts à termes de 1, 2, 3 ou 5 ans, comment pourrez-vous l'obtenir?

Sans doute, le service d'établissement des jeunes finira par donner plus de fixité à un certain capital, mais quand pourra-t-il opérer efficacement?

Une autre raison encore milite en faveur de l'augmentation de votre capital social: celle d'un crédit d'exploitation pour des cultivateurs.

Il s'impose. Il le faut souple, prompt, assez rapide pour permettre aux membres d'une coopérative de consommation d'acheter au comptant et de bénéficier ainsi de tous les avantages de leur coopérative.

Je m'explique.

Tout sociétaire de caisse Desjardins peut emprunter, sans caution, de 70 p.c. à 90 p.c. de ses parts sociales acquittées.

Prenons un cas concret. Baptiste tombe malade. Il lui faut $100 pour payer ses frais d'hospitalisation. A crédit, ça lui en coûterait $150.

Il a des animaux à vendre. Ils ne sont pas encore prêts pour le marché. S'il les vend, ce sera à perte, une mévente quoi!

Autre cas. Un char de moulée alimentaire va se distribuer à très bon compte aux membres de sa coopérative, mais, argent comptant. Et Baptiste n'en a pas. . .

S'il a à sa caisse $50, $100 ou $200 de parts sociales, il pourra y emprunter, avec cette garantie qu'il s'est créée lui-même. Il aura un crédit d'exploitation rapide, peu coûteux et souple.

Ne croyez-vous pas que vous avez là un travail de propagande superbe à faire?

Si seulement vous ameniez chacun de vos sociétaires adultes à prendre une part sociale de plus chaque année. . .

En fortifiant ce capital social de vos caisses respectives, vous travailleriez à guérir deux de nos plaies sociales que M. l'abbé Desmarchais, propagandiste des caisses de Montréal, signalait dans une récente causerie: "Le gaspillage et l'individualisme."

L'un fait ses ravages surtout chez les pauvres et l'autre est presque l'apanage des fortunes.

La Caisse populaire lutte directement contre ces deux maux. Au gaspillage, elle oppose l'économie. A l'individualisme, elle oppose la coopération. Et il continuait: "l'avenir est dans la coopération". Organisons tout d'abord des coopératives d'épargne et de crédit, et nous pourrons former des coopératives d'achat et de consommation.

Vous tous, chers amis qui m'écoutez, vous avez votre Caisse au même titre que vous avez votre paroisse et votre famille.

Elle est vôtre, parce que vous l'avez édifiée de vos deniers.

Elle est vôtre, parce que vous veillez vous-mêmes à sa bonne administration.

Elles est vôtre, parce qu'elle vous inspire confiance dans la lutte économique présente.

Elle est vôtre, elle vous appartient.

Sachez rendre productif ce capital.

Au-dessus des querelles politiques, au delà des rancunes personnelles et des susceptibilités, travaillons de concert à fortifier et à activer cet organisme économique pour le plus grand bien de notre groupe ethnique et de notre pays.

Chers amis, luttons ensemble contre le mal signalé par M. l'abbé Desmarchais, en travaillant à augmenter le capital social de nos Caisses Desjardins.

Louis ARNEAU

(Revue Desjardinsq

Multiplication des Hybrides de Maïs



On voit ici des hybrides de maïs à croisement unique dans une serre à la Division des plantes fourragères, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Ces hybrides seront croisés pour produire des hybrides à croisement double et la semence obtenue sera employée pour les essais dans le champ afin de déterminer le rendement et d'autres facteurs. On épargne une année de travail en effectuant ce croisement dans la serre.

Le prix du pain

Toronto. — M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré que le prix du pain peut aussi bien diminuer qu'augmenter, quand le fédéral supprimera la régie et les subsides sur le blé.

"Personne ne peut dire dans le moment ce qui arrivera", a déclaré M. Gardiner à la Presse canadienne. Il a ajouté que la durée de la présente régie du blé peut être de trois à six mois.

Emprunt fédéral

Les ventes des obligations d'épargne du Canada ont dépassé le chiffre de $200,000,000 pour les 11 premiers jours de la campagne et s'élèvent à $200,599,800 soit $17,610,900 de plus que le total précédent.

Projet d'irrigation pour l'Alberta

Lethbridge, Alberta. — Le Canada entend bien se servir entièrement de la part qui lui a été faite des rivières internationales Ste-Marie et Milk et de leurs tributaires et il a pris des mesures pour en avertir les Etats-Unis, déclarait en substance M. C.-D. Howe, ministre de la reconstruction et des approvisionnements, au cours d'une causerie sur "l'irrigation dans l'ouest canadien" qu'il prononçait devant les membres de la chambre de commerce de Lethbridge. Jusqu'à présent, il ne s'est servi que de 40 pour cent de la part des eaux qui lui avait été allouée dans ces deux rivières.

Afin d'utiliser toute l'eau de ces rivières à laquelle le Canada a droit, on a créé une quantité de réservoirs, dont le plus grand, connu sous le nom de réservoir Ste-Marie, doit être construit dans la rivière Ste-Marie, à six milles au nord-ouest de Spring Coulée.

M. Howe a souligné que la première appropriation importante de fonds pour des travaux publics, une fois la guerre terminée, a été le crédit initial destiné à l'entreprise des rivières Ste-Marie et Milk. On n'a pas perdu de temps dans la préparation des plans et dans l'exécution des travaux de cinstruction, dit-il.

Le projet, dit encore M. Howe, est un des plus vastes jamais entrepris dans l'ouest du Canada et il présente des problèmes en génie civil difficiles à régler. Les travaux d'endiguement pour repousser les eaux, travaux qui sont déjà commencés, créeront un lac de quinze milles de long et de six milles de large, soit plusieurs fois la grandeur du lac au Parc les lacs Waterton. Ce réservoir contiendra quelque 300,000 pieds d'eau et, à l'aide de neuf autres réservoirs qui ajouteront 467,000 pieds d'eau, permettra le plein usage de la partie canadienne des eaux courantes internationales.

Le rationnement en Grande-Bretagne

Hastings, Angleterre. — Le ministre de l'Alimentation, John Strachey, discutant les chances de mettre fin au rationnement, à une conférence du Conseil national des Ouvrières, a dit qu'avant de pouvoir modifier le rationnement de toute denrée alimentaire il faudra accumuler des approvisionnements beaucoup plus considérables qu'avant la guerre — 30 ou 40 pour 100 de plus, peut-être, dans certains cas.

La terre, gardienne des familles

Causerie du R.P. A. Poulin, s.j., au Congrès de l'Union catholique des Cultivateurs.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de la terre, c'est de dire qu'elle est la meilleure gardienne des familles. Terre et famille sont comme deux noms qui s'invitent, qui se marient et qui fructifient au centuple. La famille cherche une terre pour y vivre et prospérer. La terre, à son tour, se réjouit de posséder une famille pour la stabiliser et la protéger.

Tous ceux qui sont restés fidèles à la terre ont, en général, conservé leur foyer dans les traditions chrétiennes et canadiennes-françaises.

Parlant d'une visite à travers le Québec et l'Ontario, le R.P. Poulin continue:

Trois tableaux

De cette tournée, il nous reste à l'esprit comme trois immenses tableaux: celui des forêts, celui des mines et celui des terres cultivées.

Les forêts, elles sont, en bonne partie, ou concédées à des étrangers qui s'enrichissent à nos dépens, ou possédées par le gouvernement et depuis trop longtemps inexploitées par les nôtres, ou brûlées tristement.

Les mines, elles appartiennent presque toutes à des étrangers qui les exploitent en s'enrichissant eux aussi à nos dépens; mais elles sont toujours creusées par les nôtres qui y gagnent parfois des salaires alléchants mais vite gaspillés, par les nôtres qui y perdent souvent leur santé.

Les terres, ou, si vous préférez, les paroisses, elles sont ouvertes courageusement par les colons du bas de Québec de Chicoutimi, de la Beauce et de Dorchester: terres fécondes où se sont enracinés des cultivateurs persévérants et progressifs, où sont nés et naissent encore nombreux les enfants, notre meilleur capital.

Le dernier tableau

C'est seulement dans ce dernier tableau, celui de la terre, que le Canadien français figure en propriétaire, en homme libre, et seulement là il nous apparaît comme vraiment heureux.

La terre, c'est notre richesse, notre force, notre nourriture et le salut de nos familles. La terre reste toujours la même. Elle ne donne pas de fortune toute faite, mais elle exige du courage et du travail, du lever au coucher du soleil. Et malgré tout, elle reste invitante. Elle veut se couvrir de foyers nouveaux et s'enrichir de familles nombreuses.

La terre, la connaissez-vous bien? Lui gardez-vous toute votre confiance? Lui faites-vous de la propagande? Ne vous est-il pas arrivé au contraire d'en douter? Ne l'avez-vous pas accusée d'être avare et de ne pas vous payer assez? Et combien d'autres devraient porter le remords de l'avoir désertée injustement et imprudemment attirés qu'ils étaient par la vie momentanément plus facile des villes. Malgré tout et plus que jamais, il faut s'attacher à la terre. Et je vous donne deux raisons très simples, mais très convaincantes: la terre, il aut la garder pour garder nos familles. La terre, il faut la multiplier pour multiplier nos familles. Après quoi, nous tirerons une conclusion qui sera comme un programme d'action nécessaire et urgente.

La terre, il faut la garder pour garder nos familles

—La terre a vu naître notre race. Les familles, venues de France pour vivre en Canada, s'établirent sur des terres et se groupèrent autour des clochers. Il n'en vint pas comme il aurait dû en venir. Les rois de France suivaient une politique de guerre, alors qu'ils auraient dû adopter une politique de colonisation.

A la conquête anglaise, en 1760, bon nombre des familles nobles retournèrent en France. La population baissa à 60,000 habitants. Si nos ancêtres ont survécu et résisté à l'envahissement anglais, c'est que les familles de colons et de cultivateurs se sont comme soudées à la terre. Et chaque terre devint une source de survivance, de rayonnement, de pacifique revanche. C'est pourquoi, je vous le dis, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

—La terre, elle a vu grandir notre race. Les colons d'autrefois colonisèrent non seulement les rives du fleuve Saint-Laurent, mais ils ouvrirent des terres vers les régions du Saguenay, vers la Beauce, vers les Cantons de l'Est. Plus tard, nos habitants firent l'assaut des Laurentides vers Mont-Laurier. Tout récemment, ils découvraient l'Abitibi.

Partout, ils jalonnaient leurs conquêtes d'églises et d'écoles françaises. Partout, ils rayonnaient la vie catholique.

Il y eut, hélas! à cause de la coupable imprévoyance des chefs — ou des traitres — politiques, des périodes de chômage et notre capital humain a coulé vers les Etats-Unis. Et l'on ne comprenait pas que la conquête des "Terres neuves" aurait sauvegardé nos familles et favorisé la prospérité.

Il faudra donc nous le rappeler, nous avons été et nous serons riches et puissants, non pas tant par le commerce et l'industrie que par la terre et la vie familiale intense. C'est pourquoi, je vous le dis, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

—La terre, elle nous a abrités. Je veux dire qu'elle nous a fourni un emplacement, un lieu sûr pour bâtir une maison solide, large, capable d'abriter une bonne douzaine d'enfants. Nous devrions comprendre d'autant mieux ce bienfait que l'espace vital se fait si rare dans les villes surpeuplées.

La terre, celle que les colons imprévoyants ou plus souvent celle que les compagnies forestières n'ont pas mise à nu, cette terre fertile a produit des bois variés: du pin, de l'épinette pour élever des murs et des toits, de l'érable pour faire des planchers, des lits, des berceaux, des chaises, des charrues et des outils, du bon bois franc pour faire du bon bois de chauffage.

C'est encore cette même terre généreuse qui se couvre de verdure et de fleurs pour égayer les familles qui sont restées sensibles à la propreté et à la beauté. C'est pourquoi je vous le dis, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

—La terre, elle nous a nourris. Avouons, sans regret, qu'elle n'a peut-être pas donné aux habitants une nourriture aussi délicate, aussi variée que la cuisine moderne des villes.

Mais la terre avait cet avantage d'assurer les trois repas.

Nos grands-pères et nos grand'mères nous ont parlé, il est vrai, des temps héroïques d'autrefois où l'on se contentait de pain d'orge, de galette de sarrazin, de lard salé. Mais on pouvait presque toujours ajouter le lait et la crème, le beurre et les oeufs et les légumes frais, poussés dans le jardin.

Dans cse temps-là, on ne parlait pas de chocolat, de crème glacée, de Coca Cola, et c'était mieux.

Bénissons le ciel! La nourriture, dans nos familles rurales, en plus d'être abondante, était saine; les santés demeuraient plus solides et les nerfs s'épuisaient moins vite, parce qu'il faisait bon de vivre au contact de la terre nourricière. C'est pourquoi je vous le dis, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

—La terre, elle nous garde dans une vie normale. Nous ne que ceux qui ne vivent pas sur la terre vivent une vie nécessairement anormale et comme désaxée. La vie en ville existe et des milliers de personnes la vivent de façon exemplaire.

Mais combien ont émigré en ville pour trouver le malheur et la pauvreté, qui auraient vécu humainement et chrétiennement, eux et leur famille, s'ils étaient demeurés fidèles à la terre.

Une vie normale

Pour vivre une vie normale, il faut habiter **un foyer accueillant,** aéré, et non pas un taudis empesté. Or, pour un taudis que l'on peut trouver à la campagne, on en découvre des douzaines en ville qui contaminent les âmes et les santés.

La vie normale, elle existe **dans un foyer où le travail assure le pain quotidien.** En ces dernières années, les familles ont trouvé du travail en abondance dans les villes; mais déjà le chômage a commencé. On parle de 10,000 chômeurs à Québec et de 25,000 à Montréal. Vie anormale pour toutes ces personnes qui cherchent un emploi, dépensant rapidement leurs épargnes, et surtout perdant courage dans une vie d'inaction. Sur la terre, le travail ne manquera jamais aux cultivateurs industrieux et progressifs.

Dans ce travail, l'habitant, s'il ne trouve pas immédiatement la richesse, goûtera du moins la joie d'une vie plus calme, mieux assurés du lendemain. Il va sans dire que nous ne refusons pas aux cultivateurs le légitime désir des perfectionnements modernes. Mais plus à l'abri des sollicitations de la ville, il évitera plus facilement la vie de façade, le faux luxe et les dépenses exagérées.

C'est pourquoi je vous le répète, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

Gardienne de la moralité

—La terre, elle nous conduit plus facilement au ciel. C'est là un des avantages qui doit nous faire le plus apprécier la terre gardienne des familles et de la moralité. Les cultivateurs qui vivent tranquilles et laborieux sur leur terre, n'ont pas le coeur rempli de désirs extravagants. Leur vie n'est pas exempte de tout danger moral, mais l'atmosphère dans laquelle ils vivent eux et leurs enfants est autrement plus saine qu'en ville.

Les enfants en particulier ignorent les tentations du cinéma, les flâneries dans les ruelles, les compagnonnages louches dans les fonds de cour. La vague de délinquence juvénile, l'un des problèmes les plus aigus en ville, ne déferle pratiquement pas sur la campagne.

C'est que, dans les familles de la campagne, à cause des circonstances plus favorables, la foi est mieux conservée dans les familles: mieux conservés aussi le respect du prêtre et le respect des traditions chrétiennes qui ont fait la force de nos foyers.

Cet esprit de travail, de simplicité et de foi rend le cultivateur plus fidèle

(suite à la page 7)

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

Nous avons laissé M. de Mantet à l'entrée de la ville. Au signal qu'il avait donné, ses hommes avaient commencé leur oeuvre de destruction, en forçant les portes, massacrant ceux qui leur opposaient résistance, et livrant ensuite leurs habitations aux flammes.

Comme les habitants étaient surpris dans les bras du sommeil, les assaillants ne rencontrèrent d'abord que peu de résistance et saccagèrent, dans l'espace d'une demi-heure, plus de la moitié des habitants de la place, ne laissant derrière eux que ruines, épouvante et mort.

M. d'Ailleboust de Mantet se trouvait à la tête d'une cinquantaine d'hommes (les autres s'étant dispersés de côté et d'autre), quand il arriva auprès d'une maison de pierre à deux étages dont les volets étaient fermés, et à l'intérieur de laquelle tout semblait dormir. Trompé par ce calme apparent, le commandant s'avança à la tête de sa troupe, sans beaucoup de précautions, pour faire subir à cette habitation le même sort qu'aux autres. Les assaillants n'en étaient plus qu'à une quinzaine de pas, quand les volets de cette demeure, si paisible en apparence, s'ouvrirent subitement pour livrer passage à une furieuse décharge de mousqueterie qui tua et blessa plusieurs Canadiens. Ces derniers, se voyant surpris, poussèrent des cris de rage et bondirent en avant. Mais une seconde décharge, plus meurtrière encore que la première, les arrêta dans leur course. C'est alors que fut blessé M. de Montigny.

—Il ne sert à rien de nous faire hacher ici, cria M. de Mantet d'une voix tonnante; mettons-nous un instant à l'abri des projectiles derrière cette maison, à quelques pas de nous. Je vais envoyer des hommes par la ville afin de ramener les autres. Quand M. de Ste-Hélène nous aura rejoints, nous ferons le siège en règle de la place.

Alors, suivi de ses gens, il rétrograda jusqu'au lieu qu'il leur avait mentionné.

Bientôt après, M. Lemoine de Sainte-Hélène, instruit de ce qui venait de se passer, arrive à son secours, amenant avec lui une vingtaine de Canadiens et une cinquantaine de Hurons. Plusieurs retardataires vinrent renforcer le gros de l'expédition et M. de Mantet se trouva avoir environ cent cinquante hommes à ses ordres.

Lorsque les armes furent chargées et les hommes alignés, le commandant — ayant à ses côtés MM. Lemoine de Sainte-Hélène, LeMoine d'Iberville, LeBert du Chêne et d'Arpentigny — donna le signal de l'attaque. Tous partirent comme un trait en poussant des cris en comparaison desquels les hurlements de l'ouragan étaient des sons harmonieux.

C'est alors que Charles Dupuis rejoignit ses compagnons et vint se placer à côté des jeunes gentilshommes dont nous venons de mentionner les noms.

Assaillis comme la première fois par une volée meurtrière, les Canadiens n'en arrivèrent pas moins jusqu'au pied de la maison fortifiée sans rompre leurs rangs.

Ce nouveau genre de fort était défendu par une soixantaine d'hommes désespérés et résolus à se faire massacrer jusqu'au dernier plutôt que de se rendre. Bien qu'en nombre inférieur, leur position était cependant, pour le moment, plus avantageuse que celle des Canadiens. Derrière les murailles où les coups de ces derniers ne pouvaient les atteindre, ils faisaient pleuvoir sur eux une grêle de projectiles de toutes sortes. Les assiégés s'étaient retranchés dans le second étage, les volets en fer du premier étant hermétiquement clos avec des barres de même métal; tandis que l'unique porte de chêne qui fermait l'entrée de la maison était solidement verrouillée et barricadée.

Les assiégeants étaient ainsi exposés au feu de leurs ennemis, sans pouvoir les atteindr,e, depuis près d'un quart d'heure, quand un cri de triomphe, poussé par ceux qui étaient près de la porte, annonça qu'elle venait de céder. Au même instant, une seconde exclamation joyeuse qui venait d'en arrière fit tourner la tête aux assaillants. C'était un Canadien qui apportait une échelle.

—Arrêtez un instant, cria M. de Mantet d'une voix qui fut entendue de tous. Que les vingt meilleurs tireurs s'approchent, continua-t-il sur un ton moins élevé. Bien, mes gars! soyez prêts à faire feu quand l'échelle sera appliquée sur le bas de cette fenêtre du second étage. Comme les assiégés vont probablement ouvrir les volets pour repousser l'échelle, faites feu sur eux tous à la fois et visez juste. Que ceux qui sont près de la porte attendent que quelques-uns des nôtres soient entrés par la fenêtre au moyen de l'échelle. Allons! ferme, et ils sont à nous!

Ces ordres furent donnés avec un admirable sang-froid et exécutés de même. Le premier qui s'élança sur l'échelle fut Charles Dupuis; une dizaine d'hommes le suivaient de près.

La tête de Charles était presque à la hauteur du bas de la fenêtre quand les volets qui la défendaient s'ouvrirent avec fracas. Mais au même instant vingt coups de feu, habilement tirés, partirent d'en bas et mirent hors de combat ceux des assiégés placés à l'embrasure de la fenêtre. Charles entendit les balles siffler à ses oreilles et sauta intrépide en dedans de la place. Un instant il fut seul et échappa comme par miracle aux coups sans nombre dirigés contre lui. Le sabre d'une main, un pistolet de l'autre, il était beau à voir notre héros, la figure noircie de poudre et les yeux semblables à deux charbons ardents. Chacun de ses coups portait la mort. Bientôt rejoint par quelques hardis Canadiens, il se mit à leur tête et força les assiégés à reculer jusqu'à la tête d'un escalier qui communiquait avec le premier étage. En ce moment, ceux qui étaient restés dans la rue près de la porte achevèrent d'enlever les objets à l'aide desquels on l'avait barricadée et commencèrent a gravir les degrés de l'escalier.

Les assiégés, pris alors entre deux feux, se défendirent avec la rage du désespoir. Ils voyaient bien que tout était fini et que la dernière action qu'il leur restait à faire était de bien mourir.

Alors commença l'une de ces effroyables luttes où l'homme emporté, exalté, n'a plus l'instinct de la conservation et cherche à frapper, à frapper toujours sur ce qui s'oppose à ses efforts.

Ce fut une épouvantable mêlée, une horrible boucherie. On n'entendait que le bruit des casse-tête qui fracassaient les crânes, que le râle de ces mourants sublimes, que les dernières imprécations qu'ils lançaient, en expirant, à leurs vainqueurs.

Une demi-heure après, cette tuerie finissait par la mort du dernier des assiégés.

Les assaillants étaient vainqueurs, mais leurs pertes étaient considérables. Plus de trente Canadiens et sauvages étaient tués ou blessés.

On incendia la maison et le feu acheva bientôt ceux auxquels le fer avait laissé un souffle de vie. Les vainqueurs continuèrent ensuite leur oeuvre dévastatrice.

"Deux maisons seulement furent épargnées, dit M. Garneau dans son "Histoire du Canada", celle où l'on avait transporté M. de Montigny et celle du Capitaine Sander, dont l'épouse avait autrefois généreusement accueilli quelques prisonniers français. Une soixantaine de vieillards, de femmes et d'enfants échappèrent à la première furie des assaillants; vingt-sept furent amenés en captivité. Les autres se sauvèrent à moitié nus vers Albany."

Ce que ces pauvres créatures souffrirent durant cette nuit terrible, au milieu des tourbillons de neige et par un froid intense, dut être épouvantable. Vingt-cinq de ces malheureuses victimes se gelèrent des membres dans leur fuite.

Quelques heures plus tard, les Canadiens et leurs alliés ayant reformé leurs rangs éclaircis par la lutte de la nuit, se mirent en marche pour revenir en Canada.

A l'arrière-garde marchaient Charles Dupuis et Thomas Fournier; le premier portant dans ses bras quelque chose qui avait la forme d'un être humain.

La tempête avait cessé, tout dans la nature avait un calme effrayant. Les lueurs incertaines de l'incendie qui achevait de consumer les dernièers maisons de Schenectady, jetaient une lumière blafarde sur les lieux d'alentour. La lune se montra un instant entre deux nuages; puis, comme effrayée à la vue de tant de ruines et de carnage, elle disparut aussitôt derrière un rideau de sombres vapeurs.

Quand les Canadiens eurent fait environ une demi-lieue, ils se retournèrent et ne virent plus, à la place du bourg qui existait quelques heures auparavant, que des lueurs douteuses et fugitives se confondant avec les pâles clartés de l'aurore qui doraient l'horizon. Les victimes de Lachine étaient vengées.

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: "La retraite".

ELECTIONS MUNICIPALES – 1946

Il est par les présentes donné avis que le scrutin pour l'élection du Maire, des Echevins et des Commissaires d'école aura lieu

MERCREDI, LE 6 NOVEMBRE 1946

de 8:30 hres du matin à 7:30 hres du soir aux places suivantes:

District sis au nord de la rivière

POLL No.	DISTRICT
1—Calder Community Hall, 12715 123 St	Calder, 113A St. to 135 St.; CNR-137 Av.
2—Garage, 13150 97 St.	90 St. to 103 St.; CNR to 137 Ave.
3—Eastwood School, 81 St., 120 Ave.	74 St. to 87 - 90 Sts.; 118 Av. - 137 Av.
4—North Edm. School, 128 Ave., 69 St.	North Edmonton, 50 St. to 74 St.; 120 Ave. and CNR to 137 Ave.
5—Apartment 4, Hut 23, Camp 550, 124 St. and 125 Ave.	121 St., 135 St. to 149 St.; 117 to 137 Av
6—H. A. Gray School, 121 Ave., 103 St.	97 St. to 121 St.; 118 Ave. to CNR.
7—Alberta Ave Com Hall 118 Av. 93 St	92 St. to 97 St.; 118 Ave. to CNR.
8—Store, 9130 118 Ave	87 St. to 92 St.; 118 Ave. to CNR.
9—Lutheran Church, 65 St., 119 Ave.	58 St. to CNR W.; 118 Av. to CNR N.
10—House, 5504 118 Ave	50 St. to 58 St.; 113 Av. to CNR North
11—St. Peter's Church Hall, 11035 127 St	121 St. to 149 St.; 110 Ave to 117 Ave.
12—St. Mark's Ch. Hall, 111 St., 108 Av.	108 1/2 and 109 Sts. to 121 St.; CNR to 118 Ave.
13—Norwood United Ch., 11614 95 A St.	95 St. to 109 St.; 114 Ave to 118 Ave.
14—City Telephone Bldg., 11168 101 St.	96 1/2 St. to 109 St.; 111 to 114 Ave.
15—Erskine United Church Hall, 115 Ave., and 94 St.	90 St. to 95 St.; 114 to 118 Ave.
16—Norwood School, 95 St., 111 Ave.	90 St. to 96 1/2 St.; 111 Ave. to 114 Ave.
17—Parkdale School, 117 Ave., 86 St.	CNR to 90 St.; 114 Ave to 118 Ave.
18—Norwood Lumber Co., 11203 86 St.	CNR to 90 St.; 111 Ave. to 114 Ave.
19—Cromdale School, 113 Ave., 79 St.	73 St. to CNR; Rat Creek Ravine and River to 118 Ave.
20—St. Mary's Ch. Hall, 11203 68 St.	66 St. to 73 St.; River to 118 Ave.
21—Highland's United Ch., 11305 64 St.	50 St. to 66 St.; River to 113 - 118 Ave.
22—Westmount Com. Hall, 10978 127 St.	121 to 149 St.; CNR Roadbed to 110 Av.
23—Victoria High School, 108 Av. 102 St	101 to 108 1/2 St.; 104 to 111 Ave.
24—Polish Can. Hall, 10853 98 St.	96 St. to 101 St.; 108 Ave to 111 Ave.
25—M. H. Ukrainian Hall, 10564 98 St.	96 St. to 101 St.; CNR to 10C Ave.
26—McCauley Com. Hall, 109 A A. 95 St	CNR to 96 St.; 108 Ave to 111 Ave.
27—McCauley School, 107 Ave., 95 St.	CNR to 96 St.; CNR to 108 Ave.
28—Skating Rink, 111 Ave, 82 St.	Rat Creek Ravine to East Boundary of River Lot 20; River to Rat Cr. R.
29—House, 10138 142 St.	138 St. Marine Drive and 135 St. and River to 149 St.; River to CNR Rd.
30—New Glenora School, 102 Av. 136 St	131 to 138 St.; River to CNR Roadbed.
31—Christ Ch. Hall, 12120 102 Ave.	121 to 131 St.; River to CNR Roadbed and CNR.
32—Oliver School, 10210 117 St.	115 1/2 Lane to 121 St.; River to CNR
33—McNeill's Office, 10104 114 St	113 St. to 115 1/2 Lane; River to CNR
34—Store, 11160 Jasper Ave.	CPR to 113 St.; River to CNR.
35—Mills Motors, 109 St., Jasper Ave.	105 1/2 Lane and 106 St. to CPR. River to CNR.
36—I.O.O.F. Hall, 10169 103 St.	101 to 105 1/2 Lane; 101 Ave to CNR.
37—McKay Ave. School, 104 St., 99 Av	101 to 105 1/2 Lane; 98, 99 and 100 Aves to 101 Ave.
38—Donald Ross School, 97 Av. 101 St.	River to 105 1/2 Lane and 106 St.; River to 98, 99 and 100 Aves.
39—N. End, City Market Bldg. 102 Ave.,	97 to 101 St.; EYP and River to CNR.
40—Bissell Hall, 103 A Ave., 96 St.	92 to 97 St.; 103 Ave to CNR.
41—Alex Taylor School, Jasper Av. 93 St	East Boundary River Lot 20 to 97 St.; River to 103 Ave. and CNR.
42—Riverdale School, 89 St., 101A Av.	River to 94 St.; River to Old Dom. Gov't Property.

District sis au sud de la rivière

POLL No.	DISTRICT
43—Garneau Pub. School, 86 Av. 109 St	107 St. to River; 84 1/2 Ave Lane to Sask. Drive and River.
44—Walterdale Church, 9016 106 St.	Walterdale, E. Boundary Q. Eliz. Park to 112 St.; Sask. Drive to River.
45—Garneau Com. Hall, 10943 84 Ave.	107 to 116 St.; 80 1/2 Ave Lane to 84 1/2 Ave. Lane.
46—Strathcona Public Library, 104 St., and 84 Ave.	102 1/2 to 107 St.; 80 1/2 A. L to S. Dr.
47—McKernan Lake Community Hall, 77 Ave., and 114 St.	112 St. to 142 St. and River; 61 Ave to 84 Ave and University Ave.
48—Anglican Ch. Hall, 10831 Univ. Av.,	107 to 112 St.; 61 to 80 1/2 Ave. Lane.
49—Queen Alex. School, 78 Av., 106 St	CPR to 107 St.; 72 to 80 1/2 Ave. Lane.
50—Skating Rink, 69 Ave., 105 St.	CPR to 107 St.; 61 Ave. to 72 Ave.
51—Cloverdale Com. Hall, 98 St. 98 Av.	90 St. to River; 93 Ave. to River.
52—Church, 99 St., and 88 Ave.	E.Y.P. to 102 1/2 St. and E. Boundary Q. Eliz. Park; 87 to 93 Ave.
53—King Edward School, 85 Av. 101 St	EYP to 102 1/2 St.; 79, 82 to 87 Aves.
54—Ritchie Com. Hall, 78 Av., 98 St.	EYP to 100 St. and CPR; 76 1/2 Ave. Lane to 79 and 82 Aves.
55—Ritchie School, 75 Ave., 98 St.	85 St. and EYP to CPR; 51 and 61 Aves to 76 1/2 Ave. Lane.
56—Forest Heights Ch., 8106 104 Ave.	75 to 90 St. and River; 96 Ave to River.
57—House, 9232 91 St.	73 St. to 97 St.; 92 Ave to 96 Ave.
58—St. Luke's Ch. Hall, 89 Av., 90 St.	75 St. to EYP; 82, 85 Aves to 92 Ave.
59—Avonmore Ch., 91 St., 80 Ave.	75 St. to EYP; 68 Ave to 82 Ave.
60—King Edward Park Com. Hall, 81 St., and 80 Ave.	75 St. to 85 St.; 61 Ave to 85 Ave.

SCRUTIN AVANCE: Au Bureau de l'Impôt, Hôtel de Ville
Vendredi, 1er nov.: 1h. p.m. à 6h. p.m. Samedi, 2 nov.: 1h. p.m. à 9 p.m.

SCRUTIN POUR HOPITAUX

Dans tous les hôpitaux de la Ville d'Edmonton les malades pourront voter d'après le statut no 1117.

G. S. DOCHERTY, Returning Officer.

La Survivance des Jeunes

Mère Marie de l'Incarnation et madame de la Peltrie

Marie Guyart, en religion Marie de l'Incarnation, naquit en France, à Tours, en 1559. Ses parents ne furent jamais riches, mais ils possédaient l'abondance des vertus. Oh! comme il est important que la maison familiale soit un sanctuaire où règne la paix du Seigneur, où fleurissent toutes les vertus chrétiennes!

Dès l'âge de sept ans, la petite Marie comprit que Notre-Seigneur avait pour elle des grâces spéciales. Aussi elle s'efforça de lui donner tout son esprit et tout son coeur. Elle lui manifestait son amour d'enfant en priant de son mieux, en secourant les pauvres, les infirmes qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ.

A dix-huit ans, elle épousa, par esprit d'obéissance, Claude-Joseph Martin, fabricant de soieries à Tours, bon citoyen et excellent catholique. Elle eut un fils, dom Claude Martin, qui se fit bénédictin; il écrivit la vie de sa mère et devint prieur de son monastère.

Deux ans s'étaient à peine écoulés depuis son mariage, lorsque Marie Guyard vit mourir son époux. Un enfant, le petit Claude, âgé de six mois, lui restait. Pour que la croix fût plus lourde, le bon Dieu permit que la pieuse veuve perdit tous ses biens. Elle retourna chez son père; là, elle vaquait aux travaux du ménage, surveillait son enfant, confectionnait des nappes pour les autels, soignait les pauvres et les infirmes.

Pour honorer Jésus-Christ, dans la personne de ses membres souffrants, ma mère, dit Dom Claude, faisait asseoir ses protégés dans son fauteuil; puis se mettant à genoux devant eux, elle pansait leurs maux, lavait leurs plaies, ne craignant pas d'en approcher le plus près possible son visage afin d'en respirer la mauvaise odeur."

En 1631, elle se détermine à entrer au monastère des Ursulines de Tours. Elle devait s'éloigner de son enfant. . . Le sacrifice était héroïque. Mais Dieu ne laisse aucun sacrifice fait pour lui sans récompense. Son fils devint le célèbre et saint bénédictin dom Claude Martin.

Favorisée de grâces extraordinaires, elle vit en songe le Canada, immense pays couvert de ténèbres profondes, et sur lequel veillaient Marie et Joseph. Plus tard, une voix lui dit clairement: "C'est le Canada que je t'ai montré et il faut que tu y ailles fonder une maison à Jésus et à Marie. —Seigneur, répondit la généreuse Ursuline, je ne puis rien mais vous pouvez tout."

Peu après, dans une nouvelle vision, elle entendit ces paroles de son divin époux: "Demande-moi par le Coeur de Jésus; c'est par lui que je t'exaucerai." C'était quarante ans avant les apparitions de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie Alacoque.

Madame de la Peltrie, guérie miraculeusement, avait fait voeu en l'honneur de saint Joseph d'aller au Canada pour y bâtir une église et y fonder une école. Le 4 mai 1639, elle s'embarqua à Dieppe, pour la Nouvelle-France, en compagnie de Mère Marie de l'Incarnation et d'une autre soeur.

L'arrivée des religieuses à Québec, après une pénible traversée de trois mois, fut un triomphe. Le gouverneur, M. de Montmagny, et toute la population de la ville se rendirent au port pour les recevoir. On les conduisit processionnellement à la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance pour y chanter un Te Deum. Le gouverneur emmena ensuite les religieuses au château Saint-Louis où elles prirent leur premier repas en terre canadienne.

Arrivées à Québec le 1er août 1639, nos religieuses étudient avec ardeur les langues sauvages et, bientôt, elles enseignent aux jeunes Indiennes les vérités de la religion; les petites Canadiennes ne furent pas négligées non plus.

En 1641, Madame de la Peltrie fit poser la première pierre d'un monastère sur le terrain où vivent encore les Ursulines aujourd'hui. Dix ans après, durant la nuit du 30 décembre, le couvent fut réduit en cendres. Le 18 mai suivant, avait lieu la pose de la première pierre d'un nouvel édifice.

Voici des extraits de lettres que cette sainte religieuse a adressées à son fils:

"L'année dernière (1641) je vous avais écrit amplement, mais ce que l'on confie à la mer est sujet au hasard. C'est pourquoi il te faut attendre à cela, mon très cher fils; mais pour y apporter quelque remède, j'ai pris la résolution de vous écrire, tant que je vivrai, par deux vaisseaux différents; afin que si l'un se perd ou est pris par les pirates, l'autre vous porte de mes nouvelles. Faites-le de même de votre part, si l'obéissance vous le permet, car vous pouvez juger que nos contentements seront en cela réciproques."

"L'an passé, la nation des Attikamek vint se rendre ici pour se faire instruire; et plus de la moitié fut baptisée. Le premier baptême fut en notre église, comme aussi le premier mariage, car quand l'homme et la femme sont baptisés on les unit en même temps en face de l'Eglise. Plusieurs ensuite furent baptisés et mariés. Il faut que je vous avoue que la joie que mon coeur ressent quand je vois une âme lavée du sang de Jésus-Christ est inexplicable. Ces bonnes gens étaient tous les jours instruits dans notre chapelle. Après la messe, nous leur faisions festin de pois ou de sagamité, de blé d'Inde avec des pruneaux, après quoi ils étaient quasi tout le jour à notre grille pour recevoir quelque instruction, ou apprendre quelque prière. C'était un prodige de voir avec combien de promptitude et de facilité ils apprenaient tout ce qu'on leur enseignait.

"Nous avons élevé des filles sauvages à la française qui savent lire et écrire; nous les avons mariées avec des Français; les Révérends Pères et nous, nous nous sommes cotisés pour cela. Il nous en coûta, l'année passée, pour le trousseau de deux, six cents livres; nous les avons nourries et entretenues l'une un an, l'autre quatre. Elles savent lire et écrire et sont fort bien pourvues, habiles en leur ménage, aussi sages et posées que des Françaises. On les prend pour des Françaises, parce qu'en leur prononciation elles ne diffèrent point des Françaises."

"Je vous écris la nuit, pour la presse des lettres et des vaisseaux qui vont partir. J'ai la main si lasse qu'à peine la puis-je conduire, c'est ce qui me fait finir en vous priant d'excuser si je ne relis pas ma lettre."

Marie de l'Incarnation mourut à Québec, le 30 avril 1672. Bossuet l'appelait la Thérèse de la Nouvelle-France. Lorsqu'ils apprirent cette triste nouvelle, les sauvages pleurèrent en s'écriant: "Notre Mère a nous est morte!" Les pauvres barbares avaient compris ce qu'ils devaient à cette sainte femme.

A propos de notre pays, elle écrivait: "Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence." Pie IX a déclaré vénérable Marie de l'Incarnation, le 15 septembre 1877. Invoquons-la avec confiance et nous obtiendrons des faveurs, ce qui hâtera sa béatification.

Madame de La Peltrie

Il est difficile de séparer les noms de Madame de la Peltrie et de Marie de l'Incarnation qui résument si bien l'histoire de la fondation des Ursulines au Canada.

Dans ses **Lettres**, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation raconte que vers 1633 elle vit en songe celle qu'elle ne connaissait pas encore et qui devait l'aider si puissamment dans ses travaux du Canada, Madame de la Peltrie. Il faut souvent se le rappeler, les premières pages de notre histoire sont pleines de surnaturel: notre patrie a germé et poussé ses premières tiges dans le miracle.

Madeleine de Chauvigny naquit à Alençon en 1603. Son seul désir était de faire la volonté de Dieu. Par obéissance, elle épousa Charles de la Peltrie. Deux ans après son mariage, la mort lui avait enlevé une fille, puis son mari; elle restait en possession d'une fortune assez ronde. Cette fortune, elle résolut de l'employer pour l'oeuvre des missions du Canada.

En 1639, elle s'embarqua pour Québec avec nos premières religieuses. Elle fit bâtir de ses deniers le monastère des Ursulines; puis, cette dame si riche, si distinguée, n'eut d'autre ambition que de vivre dans la plus parfaite humilité, s'employant de préférence à la conversion des sauvages et à l'éducation de leurs enfants.

Pendant dix-huit ans, elle remplit l'office de lingère avec une charité constante. Elle raccommodait les vêtements des pauvres et leur en confectionnait de neufs. Elle mettait son bonheur à laver la vaisselle, à balayer les chambres et à panser les plaies.

Que lui importait la malpropreté dégoûtante des sauvagesses? Elle voulait sauver des âmes. "La saleté de ces enfants, qui n'étaient pas encore formés à la propreté française, nous soumit à de rudes épreuves. Tous les jours nous trouvions quelques ordures dans notre soupe, des charbons, des cheveux, quelquefois même un vieux soulier. Mais Dieu nous donnait la force de supporter tout cela sans trop de dégoût". Voilà ce qu'écrivait Mère Marie de l'Incarnation. Elle disait de sa bienfaitrice: "Madame de la Peltrie est une sainte."

Elle mourut le 16 novembre 1671, quelques mois seulement avant Mère Marie de l'Incarnation. Celles qui avaient si bien fait ensemble l'oeuvre de Dieu sur la terre ne pouvaient être longtemps séparées dans la récompense.

Grades 3 à 6

1.—Comment se nommait Mère Marie de l'Incarnation?
2.—En quelle année vint-elle au Canada?
3.—Comment Dieu l'a-t-il récompensée de son grand sacrifice?
4.—Qu'a-t-elle appris dans ses visions?
5.—Comment fut-elle reçue à Québec?
6.—Qui fit bâtir le premier monastère des Ursulines?
7.—Les filles sauvages étaient-elles propres?
8.—Pourquoi Madame de la Peltrie vint-elle au Canada?
9.—Quelles furent ses principales occupations?
10.—Quand moururent ces deux saintes femmes?

Grades 7 à 9

Vous préparez, pour une heure patriotique ou une réunion de classe, un discours sur Mère Marie de l'Incarnation et Madame de la Peltrie. Vous indiquez pourquoi ces deux noms sont réunis dans notre grande et belle histoire.

Grades 10 à 12

Des gens qui ignorent tout des sublimes grandeurs de nos origines vous ont demandé pourquoi se donner tant de peine à étudier les belles vies de nos ancêtres. Cela ne donne pas de crédits à la fin de l'année!

Vous préparez un dialogue dans lequel vous répondez à leurs objections, fruits de leur ignorance, et vous démontrez le rôle civilisateur et apostolique de nos nobles ancêtres.

LE PSAUME DES DISPARUS

Ayez pitié, Seigneur, de ceux qui ne sont plus
Ensevelis, sans noms, en des champs inconnus.

Ayez pitié de tous, soldats et généraux,
Pleurés des mêmes pleurs et tombés en héros,

Ayez pitié de ceux qui dorment sous la croix,
Dispersés dans les champs, les coteaux et les bois.

Ayez pitié, Seigneur, du soldat malheureux
Négligemment jeté, sans prière, en son creux.

Ayez pitié des morts des sauvages assauts,
Pêle-mêle enfouis sous terre par monceaux.

De l'abîme profond de leurs iniquités
Que les appels vers Vous là-haut soient écoutés.

Si vous tenez de tout un compte rigoureux,
Qui donc pourra, Seigneur, vous implorer pour eux?

Mais vous nous l'avez dit, mon Dieu, vous êtes bon:
De votre sein jaillit, par torrents, le pardon.

Des liens du péché qui meurtrissent leurs chairs,
Délivrez, délivrez tous ceux qui nous sont chers.

Les yeux illuminés par des soleils plus beaux,
Qu'ils dorment dans la paix leur éternel repos!

R. P. BELLOUARD, O.P.



Pour rire

Des embarras!

La petite fille du concierge entend dire que les locataires du second partent pour les bains. Comme elle ignore encore les charmes de la mer, elle dit, dédaigneuse:

—Faut-il en faire des embarras: aller si loin pour se laver!

* * *

Le dedans de Marinette

Maman essaye de faire comprendre sa petite fille ce que c'est que l'âme.

—Voyons, Marinette, lui dit-elle; quand ton papa est parti en voyage, tu as pleuré. Eh bien, qu'est-ce qui était triste et en peine? Etait-ce ton bras?

—Non, maman.

—Etait-ce ton pied ou ton oreille?

—Oh! non, maman.

—Qu'était-ce alors?

—Maman, c'était mon dedans.

* * *

Par un grand froid

Il a gelé très fort, la rivière et les ruisseaux sont pris. Jean mange son oeuf à la coque; mais par suite d'une distraction, on le lui apporte dur.

—Oh! s'écrie-t-il en présence de ses vains efforts pour enfoncer sa mouillette: mon oeuf qui est gelé!

* * *

Bravoure

Le jeune Toto, apercevant un dindon qui fait la roue, vient se jeter, épouvanté, dans les jupons de sa mère.

—Nigaud! lui dit celle-ci. Tu as peur d'un dindon! quand tu en vois si souvent sur la table et que tu en manges!

—C'est vrai, répond le marmot, mais celui-là n'est pas assez cuit.

* * *

Parole encourageante

L'époux malade. — Comme je souffre! Si tu savais comme je souffre, pauvre Brigide!

Brigide. — Ne te fais pas de mauvais sang, je t'en supplie, le docteur vient de nous dire que tu ne pouvais pas en avoir pour longtemps!

Fierté française à l'école

Mes chers petits amis,

Je n'ai pas encore reçu beaucoup de nouvelles de tout mon petit monde; mais je suppose quand même que vous travaillez tous avec ardeur. J'envoie aujourd'hui un salut spécial à mes jeunes amis de Fort Kent, Sainte-Lina, Donnelly, Tangente, Lafond, Falher, Chauvin, et de partout. J'espère que tous, vous vous appliquez à vos devoirs; en particulier, vous devez prendre un grand soin à bien cultiver votre langue française. J'aurais beaucoup de choses à vous dire à ce sujet.

Vous devez être fiers d'être français et catholiques. C'est le bon Dieu qui vous a fait naître ainsi. Vous avez le bonheur de partager la plus belle civilisation au monde. Il est regrettable, hélas! que l'on ne donne pas au français la place auquel il a droit. C'est véritablement honteux, par exemple, qu'on permette si peu l'enseignement du français aux petits Franco-Albertains. Mais ne vous laissez pas décourager par ceux qui veulent détruire en votre âme les traces de la civilisation que nous ont laissée nos ancêtres. Ils ne réussiront pas.

Aussi vous devez faire tout ce qui vous est possible pour être d'excellents chrétiens et patriotes. Ce sera facile, si vous avez de la fierté française. Profitez de tous les moyens à votre disposition. Là où il y a des Avant-Gardes ou des cercles français, je m'aperçois que les petits Franco-Albertains réussissent à merveille. Malheureusement en quelques endroits, on néglige le français misérablement. On le fait passer au deuxième rang seulement. C'est une honte, par exemple, de constater que dans des milieux où la plupart des jeunes sont français, on ne parle que l'anglais pendant les récréations ou avec le maître et la maîtresse. Ou bien encore, on imprime des petites revues presque uniquement en anglais pour des petits élèves français. On ne fait sûrement pas preuve de fierté, alors.

Voilà ce que je voulais vous dire depuis longtemps. J'aurais encore bien d'autres choses, mais je vous reviendrai. Ma lettre est déjà assez longue. Un conseil avant de finir: partout et toujours, à l'école et au dehors, montrez-vous fiers de vos titres de catholiques et de français.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Conseils d'un vieillard

Un bon vieillard disait à un groupe de jeunes gens qu'il avait fait dans le cours de sa longue vie huit remarques qui lui avaient toujours profité.

Voici ces remarques:

1.—La prière du matin et celle du soir n'ont jamais retardé l'ouvrage.

2.—Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.

3.—Le blasphème porte malheur; j'ai vu un sacreur de profession ne pas vivre tranquille et mourir de mauvaise mort.

4.—Un enfant rebelle et sans coeur pour ses parents est puni tôt ou tard d'une manière éclatante et presque toujours dès cette vie.

5.—La haine est un cancer: elle dévore le coeur de celui qui s'y donne.

6.—Le bien volé n'a jamais prospéré.

7.—L'aumône et les bonnes oeuvres n'ont jamais conduit personne à l'hôpital.

8.—On paie bien cher dans la vieillesse les sottises et les fredaines du jeune âge.

Pigeons voyageurs

Tout le long de la guerre, des pigeons voyageurs, porteurs de messages de la plus haute importance et émanant des fronts de batailles et des pays de l'Europe occupés par l'ennemi sont venus se poser dans un grenier à quelques pas du Piccadilly Circus. Le Service des Pigeons Militaires a choisi le Piccadilly parce que tant d'oiseaux survolent cet endroit en temps ordinaire que la présence de quelques oiseaux de plus ne paraitrait pas extraordinaire. L'un des pensionnaires de ce grenier, surnommé William of Orange, revint d'Arnheim à la vitesse étonnante de 60 milles à l'heure.

Pour assurer la paix

Québec. — Dans une conférence qu'il a donnée devant les membres de l'Institut Canadien, M. Léon Broussard a fait écho à l'inquiétude de l'univers concernant l'avenir de l'Angleterre, de la France et de l'Europe. Il a déclaré que son expérience de journaliste et de correspondant diplomatique l'a mené à la conclusion que le retour à la tradition et à l'esprit chrétien dans les rapports internationaux pourra assurer la stabilité et la paix qui semblent actuellement gravement en péril.

La terre . . .

(suite de la page 6)

aux grands devoirs de la religion. Je mentionne en particulier deux points: l'observation du dimanche et le respect du mariage. Nous pourrons signaler des villes, une ville du moins, où des centaines de paroissiens négligents manquent presque régulièrement la messe du dimanche. Et nous connaissons aussi, hélas! des paroisses de ville où les foyers infidèles se comptent par douzaines. Les statistiques récentes nous ont appris qu'aux Etats-Unis, il y avait un divorce par trois mariages. Cette vague d'infidélité, c'est sur nos villes qu'elle déferle. Les familles de nos campagnes en sont encore heureusement préservées.

Tous les avantages que je viens de signaler sont-ils dus à la terre? Entendons-nous. Il faut rendre hommage à Dieu d'abord qui donne la grâce, et à l'homme qui apporte le concours de sa bonne volonté. Mais il faut savoir reconnaître le bienfait de vivre une vie plus calme, sur une terre, à la campagne.

C'est pourquoi je vous le dis, la terre, il faut la garder pour garder nos familles.

(à suivre)

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Nouveautés et préjugés

Le premier livre imprimé dut être vendu comme manuscrit, à cause du préjugé régnant alors contre l'imprimerie. Les savants italiens traitaient l'invention de barbare nouveauté tudesque.

La première cargaison de salpêtre envoyée du Chili en Angleterre ne put pas trouver d'acheteur et dut être jetée à la mer.

Les premières bananes qui parurent sur le marché de Londres ne purent trouver d'acheteur à aucun prix; on ne put même pas en distribuer dans les quartiers pauvres. On les laissa pourrir, car personne n'en voulait manger.

Quand on les introduisit en Grande-Bretagne, les pommes de terre furent dénoncées comme nuisibles à la santé et les tomates taxées d'immoralité.

Quand on proposa d'employer le gaz pour l'éclairage, Walter Scott traita cette suggestion d'innovation pestilentielle, Napoléon la considéra comme une grande folie, et Byron s'en moqua dans ses poésies, la classant parmi les manies passagères.

Pied plat

Dans le langage figuré, un pied plat est un homme qui ne mérite aucune considération. C'est une expression venue des modes d'autrefois. Après que Charles V se fut élevé contre l'usage ridicule des souliers à la poulaine, les souliers se transformèrent, et, après s'être élargis en pieds d'éléphant, ils se haussèrent sur de très hauts talons. A la cour et dans le grand monde, on ne porta que des talons démesurés. Ceux qui avaient des souliers plats et presque sans talons étaient réputés paysans ou gens de rien. C'est ainsi qu'ils furent appelés "pieds plats".

—Il faut vraiment que ton père soit avare. Comment! il est cordonnier et il te fait porter de vieux souliers?

—Eh bien! Et ton père? Il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent.

La situation internationale

Le droit de veto et la question de l'Espagne discutés à l'O.N.U.

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

"Cessons de parler de guerre et parlons de paix". Le président des Etats-Unis, M. Harry Truman avait à peine prononcé ces paroles éminemment opportunes à l'ouverture de l'Assemblée générale des Nations unies, à New-York, que la lutte commençait dans les coulisses entre les grandes puissances et aussi entre les petits pays et les grandes puissances.

Droit de veto

Le principal sujet de controverse dès le début de la réunion fut le "droit de veto" dont jouissent les grandes puissances et qui permet à chacune d'entre elles d'empêcher le conseil de sécurité d'appliquer une mesure qu'il pourrait considérer nécessaire au maintien de la paix.

Le premier geste de la Russie fut d'abord de s'opposer même à un débat sur cette question. Ses représentants se sont ensuite ravisés et accepté une discussion après que l'Angleterre et les Etats-Unis eurent annoncé qu'ils approuvaient le débat mais qu'ils n'acceptaient pas d'annuler ce privilège des puissances.

Ainsi l'assemblée générale s'ouvre avec une question fort controversée. Plusieurs petits pays s'opposent fortement à l'usage du veto et surtout à son abus. Leurs représentants combattent ce privilège depuis la conférence de San Francisco. Des discours violents furent prononcés sur cette question, des accusations et des contre-accusations furent échangées mais le privilège des puissances est resté et le fond du problème n'est pas changé.

La question de l'Espagne

Un autre incident a fait sensation à l'ouverture de la conférence des Nations unies.

Le secrétaire général, M. T. Lie, a ouvert la session en priant les pays alliés d'étudier le problème de l'Espagne qu'il a qualifié de "menace constante contre la paix du monde" et de "source de discorde et de suspicion entre les pays alliés".

Une enquête menée en Espagne a démontré que ce pays ne possède pas les effectifs militaires ni les ressources industrielles nécessaires à entreprendre une guerre d'agression. En dépit de cela on persiste à proclamer que le gouvernement Franco constitue une menace pour la paix du monde.

Haine communiste

Jusqu'à date on avait vu la campagne anti-espagnole dirigée par Moscou et les gouvernements satellites de la Russie ainsi que par les mouvements communistes dans différents pays. Ce sont toujours des satellites de la Russie qui ont réclamé le plus fort des sanctions et même l'intervention contre l'Espagne. Cette fois cependant c'est le secrétaire de l'Organisation des Nations Unies qui amorce le débat. Comme on le sait, M. Lie, de par sa fonction a le droit de diriger les débats et de suggérer les problèmes qui doivent être discutés.

Sur cette question, on verra encore les satellites de la Russie prononcer des discours violents contre Franco qui a défait le régime communiste en Espagne lors de la guerre civile. Depuis lors la Russie n'a jamais repris des relations diplomatiques avec l'Espagne et les communistes à travers le monde ont toujours combattu le gouvernement de Franco.

La Russie dénoncée

Encore une fois la lutte contre Franco se livre au nom de la démocratie. Toutefois, il est étonnant de voir que les adversaires les plus acharnés de Franco sont précisément les gens qui refusent la liberté aux citoyens de leurs propres pays et, selon le mot de M. Attlee, tiennent le peuple russe dans l'ignorance et la suspicion.

Le premier ministre anglais a en effet dénoncé le régime communiste de Russie et des pays satellites de Moscou au cours du débat sur la politique étrangère de la Grande-Bretagne. Il a démontré que le communisme nie toute liberté et toute démocratie.

L'ancien premier ministre, M. Winston Churchill, est même allé plus loin. Il a affirmé que la Russie maintient au moins 200 divisions sur un pied de guerre en Europe.

A la suite de ces révélations les observateurs comparent naturellement la position de la Russie qui accuse l'Espagne de menacer la paix. Il est difficile de ne pas trouver étrange que la Russie, avec ses 200 divisions armées et sur un pied de guerre, accuse l'Espagne d'être un danger alors qu'il est reconnu que le général Franco est infiniment loin d'avoir de tels effectifs militaires.

Les Ukrainiens

Il est évident cependant que la Russie ne cherche pas à s'infiltrer seulement en Espagne. Le Canada semble aussi attirer l'attention des chefs communistes internationaux.

Le représentant de l'Ukraine soviétique aux Nations unies a conféré avec le premier ministre canadien, le très hon. M. King, à New-York, et l'a félicité du traitement accordé aux Ukrainiens.

Ces allusions de M. Manuilsky ont provoqué diverses réactions dans les milieux ukrainiens canadiens, principalement dans les provinces des prairies.

Certains Ukrainiens ont vu là un simple geste d'amitié soviétique envers le Canada mais la plupart des Ukrainiens canadiens y ont pressenti une intrusion et l'ont qualifié de "diplomatie de cinquième colonne sous un gant de velours" pour gagner la sympathie des Ukrainiens canadiens à la cause de l'Union soviétique.

Ce fait apporte un nouvel aspect aux manoeuvres et à l'espionnage communiste au Canada.

Toutefois, en dépit de ces complications diplomatiques et des rivalités entre les grandes puissances, il n'y a pas lieu de craindre immédiatement pour le sort de la paix. Tout indique que les chefs d'Etats actuels désirent réellement éviter la guerre et d'ailleurs les peuples ne sont pas prêts à supporter un nouveau conflit mondial.

C'est l'opinion de l'épiscopat français qui a adressé une lettre circulaire aux catholiques de France pour blâmer les personnes qui parlent sans cesse de l'imminence d'une nouvelle guerre.

Opinion de deux Anglo-Canadiens . . .

(Suite de la page 1)

toujours bilingue. M. Easton demande donc à ses concitoyens de langue anglaise d'en venir au plus tôt à établir des liens de bonne entente avec les Canadiens français; il préconise de mettre les deux races sur un parfait pied d'égalité dans toutes les provinces. Il invite même ses compatriotes à apprendre le français et à participer à nos deux grandes cultures.

Nous sommes un pays bilingue

"Nous devrions admettre, dit M. Easton, une fois pour toutes, que nous sommes vraiment et que nous voulons être un pays bilingue, une confédération de peuples avec deux langues et deux cultures. Nous devrions admettre les gens de langue française dans une véritable association, avec leur Eglise et leur langue. Cela voudrait dire que nous nous débarrasserions à jamais de toute forme de discrimination anti-française et anticatholique. Plus encore, cela signifie que nous devons tous devenir bilingues et participer à deux cultures, de façon que les deux races se sentent parfaitement chez elles dans n'importe quelle partie du pays où elles pourront se trouver. Le bilinguisme, pour nous, à l'heure présente, signifie que les gens de langue française doivent apprendre notre langue.

"L'on dira qu'il s'agit là d'un rêve impossible. Il y a pourtant un précédent. J'ai vécu en Suisse, où tous les habitants parlent au moins deux langues, le français et l'allemand. Dans certains cantons, le français prédomine, dans d'autres, c'est l'allemand. Mais il y a toujours, dans chaque ville et presque dans chaque village, des gens des deux groupes qui vivent côte à côte. Il ne semble exister aucun sentiment perceptible de séparation ou de désunion. La majorité suisse-allemande en Suisse a fait appel à la minorité française pour tirer de la langue de cette dernière tout le parti possible et c'est ainsi que nous devrions faire. Ne serait-il pas possible que nous atteignions à un idéal très différent de celui de nos voisins du sud et le prototype de cet idéal, c'est en Suisse qu'on le trouve.

Conclusion

En conclusion de son article, M. Easton démontre de quelle façon absurde le français est souvent enseigné dans les "high schools" et les universités du Canada anglais, par des professeurs qui ne savent pas eux-mêmes suffisamment le français pour le parler. Il est d'avis que cela doit changer, parce que le français doit être dans tout le pays langue d'usage courant.

"Au Canada, le français n'est pas et ne sera jamais simplement une autre langue, comme, par exemple, l'espagnol; c'est la langue d'une minorité puissante et croissante de nos gens en même temps que l'une des langues officielles du pays. Il est inimaginable que l'on ait jamais voulu la faire disparaître par le moyen de la persécution. En 1759, un tel moyen aurait pu avoir quelque chance de succès et le temps pour agir ainsi eût été alors et non pas maintenant.

"Maintenant, nous devons être fiers de l'extraordinaire réussite des Canadiens français pour le maintien de leur Eglise et de leur langue, sans appui de l'extérieur, depuis deux siècles, au cours desquels ils ont du reste vu se centupler leur nombre. Saga unique dans l'histoire, saga qui est l'oeuvre de nos propres compatriotes canadiens."

L'intervention serait légitime

Vatican. — L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano" a dit que l'intervention étrangère dans l'affaire de Son Excellence Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb condamné injustement à seize ans de travaux forcés, serait justifiée parce qu'elle est conforme à l'entente de Yalta.

Le journal ajoute que "l'administration de la justice, pour tout ce qui a trait à la guerre et à ses conséquences, fut l'objet d'une étude et d'une déclaration à Yalta et qu'elle ne concerne pas seulement les affaires intérieures d'un Etat".

Suivant l'"Osservatore Romano", une telle procédure d'intervention fut appliquée "dans tous les territoires où la guerre a été livrée lorsque des procès ont eu lieu pour collaboration et crimes de guerre, soit pour les mêmes accusations que celles portées par le tribunal de Zagreb contre Son Excellence Mgr Stepinac".

Une sollicitude mal placée

Ottawa. — Au cours de son présent séjour à New-York, le premier ministre King a rencontré le ministre ukrainien des Affaires étrangères, M. Manuilsky, et celui-ci lui a exprimé son appréciation pour l'excellent traitement réservé aux Ukrainiens au Canada.

Les observateurs dans la capitale canadienne disent, cependant, que les Ukrainiens au Canada sont des citoyens canadiens de longue date et que, par conséquent, ils ne tombent pas sous la juridiction de Manuilsky. Deuxièmement, la plupart des Ukrainiens du Canada sont fermement opposés au communisme. Il n'y a pas eu d'immigration importante d'Ukrainiens au Canada au cours des récentes années.

Il y a quelque temps, le gouvernement ukrainien supprimait l'Eglise uniate en Ukraine et ce geste provoqua une protestation de la part du chef des Ukrainiens catholiques (Uniates), Son Excellence Mgr Ladyka, de Winnipeg, et de la part d'un certain nombre de groupements ukrainiens.

Dans quelques milieux de la capitale, on dit que l'intérêt que Manuilsky porte aux Ukrainiens nés citoyens du Canada semble faire partie de la campagne soviétique pour organiser un réseau panslave par l'intermédiaire du Congrès slave et d'autres corps semblables qui ont fait récemment leur apparition au Canada et aux Etats-Unis.

Un outrage à la justice

Toronto. — Le premier cardinal de langue anglaise du Canada, Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a qualifié d'"outrage à la justice" la condamnation à seize ans de travaux forcés de Son Excellence Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb. Mgr McGuigan a dit que son opinion était celle de tous les évêques de l'Ontario. Il a ajouté que le gouvernement Tito avait un honteux dossier de cruelle persécution et de destruction de la liberté. "Le gouvernement Tito est inspiré par le communisme athée, qui vise à détruire toutes les fois chrétiennes."

Conseils du pape à des journalistes

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu en audience douze éditeurs et rédacteurs américains et il leur a dit que, pour des dizaines de millions d'Européens, les ravages de la seconde grande guerre n'étaient pas terminés.

"Il existe un immense besoin de réorganisation matérielle, a déclaré le Souverain-Pontife. Mais il existe un besoin encore plus grand de redressement spirituel et on ne saurait sans difficulté atteindre l'un sans l'autre.

"Votre profession vous donne l'occasion unique de prendre part à cette double reconstruction. Il vous appartient, en effet, non seulement d'apprendre à vos lecteurs ce que vous avez vu, mais aussi de stimuler la pensée droite et l'interprétation juste de ce que vous avez observé."

Nouvelle menace de grève

Washington. — J. Lewis a lancé la menace d'une nouvelle grève de mineurs de houille grasse contre le gouvernement Truman. Il a fait une vague allusion à de nouvelles demandes de relèvement de salaires et accusé le gouvernement d'avoir violé le contrat.

Le nouveau défi de M. Lewis, mettant fin à un silence de près de six mois, pourrait signifier un abandon du travail par quelque 400,000 mineurs de houille grasse, aux Etats-Unis, vers le 20 novembre, juste à l'arrivée de l'hiver.

On proteste contre l'ordre de Moscou

Berlin. — Le transfert en Russie de techniciens allemands a été dénoncé comme "une violation des droits humains" par le parti social-démocrate. Ce groupement, victorieux aux élections municipales dans la région de Berlin, a demandé aux travailleurs de manifester leur désapprobation et il en a appelé au monde allié.

4,000 membres du parti ont crié "Honte!" et "Méthodes nazies" quand Franz Neumann, chef du parti, leur a exposé l'ordre soviétique de déportation des savants allemands. Menaçant indirectement de déclencher une grève générale, Neumann a dit: "Nous répondrons éventuellement à cette tactique des Russes avec tous les moyens démocratiques à notre disposition. Nous nous défendrons fermement contre cette évacuation forcée d'êtres humains".

Des représentants de l'administration militaire soviétique assistaient à l'assemblée et ils griffonnaient des notes pendant le discours de Neumann. On mande de source fiable qu'environ 500 techniciens auraient fait appel aux autorités américaines pour éviter l'ordre de déportation soviétique. Le parti social-démocrate dit que le geste de Moscou est un coup porté à la démocratie.

Ligne aérienne Québec-La Havane

Si le projet actuellement à l'étude se réalise, il y aura prochainement un service d'avions entre Québec et la Havane, avec arrêts à New-York, Baltimore, Washington et Miami, aux Etats-Unis.

Le gouvernement américain a déjà donné l'autorisation nécessaire à la partie du projet qui concerne les Etats-Unis, et le reste ne devrait pas rencontrer de difficultés sérieuses.

Il est possible que le nouveau service commence à fonctionner dès cet automne.

Refus de plusieurs journaux

Londres. — Tous les journaux de Londres se sont rendus à la demande du gouvernement de ne pas publier les photos des criminels de guerre nazis, pendus à Nuremberg.

"Les criminels sont morts", dit le "Daily Telegraph", ajoutant que la publication des photos "n'apporterait rien de neuf à l'information, à la satisfaction ni à l'instruction du public".

Paris. — Seulement 5 des 17 journaux parisiens du matin ont publié les photos des criminels de guerre pendus à Nuremberg. Les autres journaux ont publié une note réaffirmant leur opposition à "avoir du sang en première page", et approuvant l'attitude adoptée par la presse britannique, dont ils sont heureux de suivre l'exemple. Quatre des six journaux du soir ont publié les photos.

Nouvelles d'Ottawa

par la British United Press

Le Canada et la Grande-Bretagne ont décidé d'échanger des officiers de haut rang, de façon à pénétrer réciproquement la stratégie respective des deux pays. Le lieutenant-général G.-G. Simonds partira prochainement pour Londres, où il agira comme instructeur au collège militaire impérial.

En échange, le major-général J.-F.-M. Whiteley, de l'armée britannique, arrivera en notre pays, où il assumera la charge de commandant du collège d'état-major de Kingston, Ont. Les deux généraux feront chacun leur voyage au début de l'année prochaine et resteront en fonctions pour une période de deux ans.

* * *

Le ministre de la reconstruction, M. C.D. Howe, annonce la formation d'un service des matériaux de construction et la nomination de M. Wilbur E. Uren au poste de coordonnateur des matériaux de construction, outre celui de directeur des priorités. Dorénavant, tout ce qui concerne l'expédition et la production des matériaux de construction relèvera de M. Uren.

* * *

Le recrutement du personnel actif et de réserve dans l'armée canadienne d'après-guerre se poursuit toujours.

Dans l'armée active, les volontaires forment déjà un total de près de 15,000 hommes, de sorte qu'il existe environ 10,000 vacances à combler.

Comme le nombre de recrues nécessaires pour combler les cadres de l'armée active est restreint, on n'a pas l'intention d'ouvrir des bureaux de recrutement, mais les renseignements voulus pour s'enrôler seront disponibles sur demande à toute unité de l'armée active ou de réserve à travers tout le pays.

* * *

La taxation des mines du Canada, problème qui a déjà causé beaucoup de discussions entre les autorités fédérales et provinciales, sera mise à l'étude durant la prochaine séance du cabinet.

L'hon. M. Glen a eu un entretien avec les ministres provinciaux des mines à cet effet. On y a conclu que la taxation des mines par le fédéral est de nature à enrayer la production minière au Canada. On a suggéré de faire approuver l'établissement d'une commission d'enquête qui serait chargée d'étudier l'effet de la taxation sur les industries minières. M. Glen a révélé alors que la question sera étudiée lors de la prochaine séance du cabinet.

Les ministres provinciaux des mines ont remis au gouvernement fédéral une résolution dans laquelle ils font ressortir le besoin urgent d'un programme hardi de construction de routes. Ils ont soumis un plan qui tient compte des aspects géographiques et de l'emplacement des villes et villages

* * *

Le revenu net des cultivateurs canadiens, provenant des exploitations agricoles, augmente à $1,004,229,000 en 1945, comparativement à $387,058,000 en 1938, soit de 160 p.c. d'après les chiffres mis à jour par le Bureau fédéral de la statistique. Le sommet a été atteint en 1944 quand les cultivateurs ont gagné $1,227,542,000.

* * *

Dans un résumé des grèves et lock-outs en septembre 1946, le ministre du travail, M. Humphrey Mitchell signale pour le troisième mois consécutif une baisse importante de la perte de journées individuelles de travail causée par des conflits industriels au Canada. En septembre, il y eut perte de 657,601 journées par suite de grèves qui intéressaient 33,030 travailleurs, en comparaison de 867,252 journées qu'avaient perdues 42,407 travailleurs, en août.

* * *

On considère comme probable la nomination de deux autres membres sur le conseil de maintien des prix agricoles et des observateurs croient qu'ils seront choisis, soit du Québec ou de l'Ontario, soit des provinces maritimes.

La loi fédérale par laquelle ce conseil a été formé prévoit la nomination de 3 membres, mais jusqu'ici un seul, le président M.-J.-G. Taggart a été choisi.

* * *

Le vice-amiral H.-E. Reid, chef du personnel de la marine, dit que si le Canada était entraîné dans une autre guerre, il aurait moins de temps "pour s'y préparer que lors du dernier conflit et que le coup serait beaucoup plus dur et plus rapide".

Dans un communiqué émis à l'occasion de la semaine de la marine, le vice-amiral Reid a affirmé que le fait que la science ait développé de nouvelles méthodes et de nouveaux engins de guerre augmente le péril.

* * *

On dit dans les cercles politiques de la capitale qu'à la suite du résultat des élections complémentaires de Portage-la-Prairie et de Toronto-Parkdale, et de la mort soudaine de l'hon. P.-J.-A. Cardin, le gouvernement hâtera probablement l'élection complémentaire de Richelieu Verchères, pour consolider ses positions aux Communes. On n'a pas encore mentionné de date, mais il est possible que les électeurs de ce comté aillent aux urnes avant la fin de novembre.

* * *

Le Royaume-Uni enverra prochainement au Canada une mission pour étudier les développement de l'aviculture. La mission, qui est composée de six membres, est attendue au pays le 4 novembre et elle sera dirigée par le professeur R. Coles.

Le ministère de l'agriculture doit expliquer aux délégués britanniques les derniers résultats obtenus par les fermiers canadiens en ce qui concerne l'élevage des volailles, leur nutrition, ainsi que leur mode de reproduction.

* * *

Par suite de l'approbation par le conseil national du travail de la nouvelle entente sur les salaires entre la "United Mine Workers of America" et les exploitants de mines, la commission des prix et du commerce a approuvé une augmentation du prix de la houille extraite des charbonnages de l'Alberta et de la Colombie-Canadienne.

L'augmentation moyenne à la mine se chiffrera par $1.00 sauf sur l'île de Vancouver où elle sera de $1.50 la tonne.

Bois canadien en franchise aux Etats-Unis

Washington. — Le président Truman, déclarant qu'il existe un état d'urgence, a suspendu les tarifs d'importation sur le bois nécessaire pour la construction des maisons. Le président a émis une proclamation qui autorise le secrétaire du trésor, M. Snyder, à permettre l'importation libre de droit tout article que le directeur de l'habitation, M. Wyoatt, désignera comme du bois ou des produits du bois convenables pour la construction ou le parachèvement des maisons.

Castors en avion

Montréal. — Vingt castors canadiens avec leurs rations de frais peupliers sont partis par air d'ici pour New-York, afin d'accomplir la première étape d'une longue envolée en Argentine.